EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 28, 2026

The Standing Senate Committee on Indigenous Peoples met this day at 6:44 p.m. [ET] to examine and report on the Voices of Youth Indigenous Leaders events.

Senator Michèle Audette (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Before we begin our work this evening, I encourage everyone to silence their cellphones. Let's also make sure we take care of our interpreters. I would ask everyone to avoid putting their earpieces, cellphones and laptops too close to the microphones. Thank you for your cooperation.

[*Innu-aimun spoken*]

I want to thank the Anishinaabe people for hosting us on their unceded territory, shared with other First Nations, Métis and Inuit peoples, as well as everyone who has chosen to call this place home.

[*English*]

My name is Michèle Audette. I am from Quebec, and I am the Chair of the Standing Senate Committee on Indigenous Peoples. I wish to invite committee members participating in today's meeting to introduce themselves.

Senator Prosper: Paul Prosper, Nova Scotia, Mi'kma'ki territory.

Senator Martin: Good evening. Yonah Martin from British Columbia.

Senator Pate: Hi. Kim Pate. I live here in the unceded, unsurrendered and, as we heard, unconquered as well as unreturned territory of the Algonquin Anishinaabeg people.

Senator Karetak-Lindell: Nancy Karetak-Lindell, Nunavut.

Senator Clement: Bernadette Clement, Ontario, more specifically Cornwall, on traditional Haudenosaunee and Mohawk territory.

Senator Tannas: I am Scott Tannas from High River, Alberta, the southern part of the province.

Senator Francis: Brian Francis, Epekwitk, Prince Edward Island.

Senator Sorensen: Karen Sorensen, Alberta, Banff National Park, Treaty 7 territory.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 28 octobre 2026

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 44 (HE) pour étudier, afin d'en faire rapport, les évènements Voix de jeunes leaders autochtones.

La sénatrice Michèle Audette (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Avant de commencer nos travaux ce soir, je vous invite à éteindre la sonnerie de vos cellulaires. Veillons aussi à prendre soin de nos interprètes : évitez d'approcher vos oreillettes, vos cellulaires ou vos ordinateurs portables trop près des micros. Merci de votre coopération.

[*mots prononcés en innu-aimun*]

Merci au peuple anishinabe de nous accueillir sur son territoire non cédé, partagé avec d'autres Premières Nations, les Métis et les Inuit, ainsi que l'ensemble de la population qui a choisi de s'y établir.

[*Traduction*]

Je m'appelle Michèle Audette. Je suis originaire du Québec et je préside le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones. J'invite les membres du comité participant à la séance d'aujourd'hui à se présenter.

Le sénateur Prosper : Paul Prosper, du territoire Mi'kma'ki, en Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Martin : Bonsoir. Yonah Martin, de Colombie-Britannique.

La sénatrice Pate : Bonjour. Kim Pate. Je vis ici, sur le territoire non cédé, non abandonné et, comme nous l'avons entendu, non conquis ni restitué du peuple algonquin anishinabe.

La sénatrice Karetak-Lindell : Nancy Karetak-Lindell, du Nunavut.

La sénatrice Clement : Bernadette Clement, de l'Ontario, plus précisément de Cornwall, sur le territoire traditionnel des Haudenosaunee et des Mohawks.

Le sénateur Tannas : Je m'appelle Scott Tannas et je viens de High River, en Alberta, dans le sud de la province.

Le sénateur Francis : Brian Francis, d'Epekwitk, sur l'île du Prince-Édouard.

La sénatrice Sorensen : Karen Sorensen, de l'Alberta, parc national Banff, territoire du Traité nº 7.

Senator Greenwood: Margo Greenwood, British Columbia.

[*Translation*]

The Chair: I would like to welcome everyone watching us on Senate ParlVU today, all the Canadians and the family members of the young leaders who are here with us.

Today we have the pleasure of welcoming a number of Indigenous youth from across the country as part of the 2026 edition of the Voices of Youth Indigenous Leaders program.

This annual event aims to amplify the perspectives and experiences of young First Nations, Inuit and Métis leaders, aged 18 to 35, who are driving meaningful change in their communities and beyond. The evidence gathered today will help inform the committee's ongoing work.

We heard some very moving testimony from a number of participants this morning.

We will now continue with the next panel. Our colleagues will have an opportunity to ask questions once you have finished your presentations. Since we have a large group this evening, my fellow senators will have a shorter period of time to ask questions.

[*English*]

Our first witness at the table this evening is Dreyden George. Dreyden is from T'Sou-ke First Nation on Vancouver Island. I now invite Dreyden to give his opening remarks.

Dreyden George, as an individual: Good evening, everyone. My name is Dreyden George. I use he/him pronouns. I am from T'Sou-ke Nation within the Douglas Treaties, located in Coast Salish territory, also known as southern Vancouver Island, B.C.

I grew up and learned on our lands my entire life, where I had the opportunity to stay connected with and grow from my Elders' teachings and family support. The values I hold of Indigenous rights being upheld, stewarding the land and being holistic in my perspective within the world came strongly from the teachings of my family and Elders.

I currently work to exercise and uphold these values within the current roles I have the privilege to hold. Within my nation's community, I serve as the president and chair of the board for DAXET Development Corporation. It is our community's economic development corporation. I further serve in that role

La sénatrice Greenwood : Margo Greenwood, de la Colombie-Britannique.

[*Français*]

La présidente : À tous ceux et celles qui nous écoutent, Canadiens et Canadiennes, membres des familles de nos leaders présents aujourd'hui, je vous souhaite la bienvenue sur ParlVU du Sénat.

Aujourd'hui, nous avons le plaisir d'accueillir plusieurs jeunes autochtones de partout au pays dans le cadre de l'édition 2026 du programme Voix de jeunes leaders autochtones.

Cet événement annuel vise à amplifier les perspectives et les expériences de jeunes leaders de Premières Nations, Inuit et Métis âgés de 18 à 35 ans, qui sont à l'origine de changements significatifs dans leurs communautés et au-delà. Les témoignages recueillis aujourd'hui contribueront à éclairer les travaux en cours du comité.

Nous avons entendu plusieurs de nos participants ce matin, et cela a été très émouvant.

Nous allons poursuivre maintenant avec le prochain panel. Il y aura une période des questions de la part de nos collègues, une fois que vous aurez terminé votre présentation. Étant donné que nous avons un grand groupe ce soir, la période des questions sera plus courte du côté de mes collègues les sénateurs.

[*Traduction*]

Le premier témoin que nous entendrons ce soir est Dreyden George. Il est originaire de la Première Nation T'Sou-ke, sur l'île de Vancouver. Monsieur Dreyden, je vous invite maintenant à nous livrer votre déclaration liminaire.

Dreyden George, à titre personnel : Bonsoir à tous. Je m'appelle Dreyden George. J'utilise les pronoms « il/lui ». Je suis originaire de la nation T'Sou-ke, visée par les traités de Douglas et située sur le territoire des Salish du littoral — également connu sous le nom de sud de l'île de Vancouver —, en Colombie-Britannique.

J'ai grandi sur nos terres toute ma vie, et c'est là que j'ai fait mon apprentissage. J'ai eu la chance de rester en lien avec les enseignements de mes aînés et de bénéficier du soutien de ma famille. Ce sont eux qui m'ont permis de m'épanouir. Les valeurs qui me sont chères — le respect des droits autochtones, la gestion responsable de la terre et une vision holistique du monde — me viennent en grande partie des enseignements de ma famille et de mes aînés.

Je m'efforce aujourd'hui de mettre en pratique et de défendre ces valeurs dans le cadre des fonctions que j'ai le privilège d'exercer. Au sein de la collectivité de ma nation, j'occupe les fonctions de président et de président du conseil d'administration de la DAXET Development Corporation, une société vouée au

for its subsidiaries, including CEK SNANET, TXIT, Neka Sol, and Cacet-IDL, which operate a gas station and convenience store, an aquaculture farm, a woodlot and a contracting company, respectively. We currently employ over 20 nation members, with additional members employed in contract roles across the area through our contracting company.

In my time here today, I would like to highlight the importance of helping build Indigenous-led economic improvement to address conditions that are faced on reserves. Many federal investments help Indigenous communities participate in economic activity, but fewer create conditions for long-term Indigenous ownership and wealth generation.

For example, while the Indigenous Loan Guarantee Program is a significant step, Indigenous communities often need equity, advisory support and investment readiness funding before they can take advantage of large-scale ownership opportunities.

Access to capital has historically been limited by barriers linked to the Indian Act and restrictions on using reserve lands as collateral. Further, access to long-term grant funding commitments is often unsecured or uncommitted from the government, leaving economic development planning to be on year-to-year cycles and communities not able to fully participate in needed long-term and higher-view economic planning at the nation level.

It is also important to highlight the current challenges within the economic development capacity of nations. There are very few frameworks and little guidance or legislative support for how nation members can properly register and operate businesses within nations.

Currently, many nations, including my own, do not have laws enacted or in place for business permitting, member-owned commercial development on treaty land nor how to open and start a small business on reserves. Oddly, I find more resources from the government and business associations on how non-member and privately owned businesses can start business partnerships or operations on nation lands but almost nothing on Indigenous Peoples who want to become entrepreneurs for their community.

développement économique de notre collectivité. J'occupe également ces fonctions au sein de ses filiales, notamment CEK SNANET, TXIT, Neka Sol et Cacet-IDL, qui exploitent respectivement une station-service et un dépanneur, une ferme aquacole, un terrain forestier et une entreprise de sous-traitance. Nous employons actuellement plus de 20 membres de notre nation, et d'autres membres répartis dans toute la région agissent comme sous-traitants par l'intermédiaire de notre entreprise de sous-traitance.

J'aimerais profiter de ma présence ici pour souligner l'importance de travailler à la mise en place de mesures d'amélioration économique menées par les Autochtones pour remédier aux conditions difficiles auxquelles sont confrontées les réserves. De nombreux investissements fédéraux aident les communautés autochtones à participer à l'activité économique, mais rares sont ceux qui créent les conditions propices à une appropriation autochtone à long terme et à la création de richesse.

Par exemple, bien que le Programme de garantie de prêts pour les Autochtones constitue une avancée significative, les communautés autochtones ont souvent besoin de fonds propres, d'un accompagnement-conseil et d'un financement pour se préparer à l'investissement et ainsi tirer parti d'occasions propices à l'appropriation à grande échelle.

L'accès au capital a toujours été limité par des obstacles liés à la Loi sur les Indiens et par des restrictions concernant le fait d'utiliser les terres de réserve comme garantie. En outre, l'accès aux engagements de financement par subventions à long terme est souvent précaire ou non garanti par le gouvernement, ce qui contraint la planification du développement économique à suivre des cycles annuels et empêche les communautés de participer pleinement à la planification économique à long terme et plus globale dont les nations ont besoin.

Il est également important de souligner les problèmes actuels liés aux capacités de développement économique des nations. Il existe très peu de cadres réglementaires, d'orientations ou de soutien législatif susceptibles de permettre aux membres des nations d'enregistrer et d'exploiter correctement des entreprises au sein de celles-ci.

À l'heure actuelle, de nombreuses nations, y compris la mienne, ne disposent pas de lois promulguées ou en vigueur concernant l'octroi de permis d'exploitation, le développement commercial détenu par des membres sur les terres visées par un traité ni sur la façon d'ouvrir et de lancer une petite entreprise dans les réserves. Curieusement, je trouve davantage de ressources provenant du gouvernement et des associations professionnelles sur la façon dont les entreprises non membres et les entreprises privées peuvent établir des partenariats commerciaux ou exercer leurs activités sur les terres des nations, mais très peu concernant les peuples autochtones qui souhaitent devenir des entrepreneurs au service de leur communauté.

As an economic development organization concerned with key indicators of employment, financial health, health care participation and generational wealth, the lack of guidance or alignment as to how one would start a business on-reserve as a member is a challenge to our ability to assist in economic development that is Indigenous-driven.

Key challenges and questions arise for members. How is taxation affected? Who is responsible for permitting certain activities? What industry requirements and regulations are applied? Instead, what seemingly happens is nations accept perceptually "ideal" employment and profit-sharing agreements for non-Indigenous innovated or invented business models. These, at the same time, often contradict the responsibility of providing stewardship of the land.

It becomes a bleak choice for nations. In reality, they either can accept business and large commercial offers, often without legal or professional support to ensure they have appropriate assessments, for development advancements in their nation and for their members that often challenge land values, or they ignore them but then continually face the economic disparities we see today around income, employment, housing and education.

I recommend we look at expanding Indigenous equity financing programs beyond loan guarantees and establish a permanent Indigenous sovereign wealth fund to support community ownership of major projects.

Further, there needs to be the development of frameworks for nations to be aware of the implications and guidelines for developing commercial legislation in their nations.

Lastly, there have to be expanded efforts on federally invested and collaborated projects that do not see Indigenous communities as just resource partners. Indigenous communities should have the ability and opportunity to develop their own economic prosperity within their lands, and that should not require giving up their land rights or forgoing values toward land stewardship. In the current climate, nations see pipelines, mining and land exploitative projects, while rarely seeing any engagements in other sectors of business.

Pour nous qui sommes un organisme de développement économique soucieux des indicateurs clés que sont l'emploi, la santé financière, l'accès aux soins de santé et la transmission intergénérationnelle de la richesse, l'absence de guides ou de cohérence quant à la façon dont un membre peut créer une entreprise dans une réserve constitue un obstacle à notre capacité de contribuer à un développement économique piloté par les Autochtones.

Des défis et des questions fondamentales se posent aux membres. Quelles sont les implications fiscales? Qui est chargé d'autoriser certaines activités? Quels sont les exigences et règlements sectoriels qui s'appliquent? Or, il semble que les nations acceptent des accords d'emploi et de partage des bénéfices perçus comme « idéaux » pour des modèles économiques inventés ou revisités par des non-Autochtones. De surcroît, ces derniers sont souvent en contradiction avec la responsabilité de veiller à la bonne gestion des terres.

Le choix qui s'offre aux nations devient alors difficile. En réalité, soit elles acceptent des offres commerciales importantes — souvent sans soutien juridique ou professionnel leur permettant de s'assurer d'une évaluation appropriée — pour favoriser le développement de leur nation et de leurs membres, ce qui remet souvent en cause la valeur des terres, soit elles les ignorent. Sauf que dans ce scénario, elles savent qu'elles continueront d'être confrontées en permanence aux disparités économiques que nous observons aujourd'hui en matière de revenus, d'emploi, de logement et d'éducation.

Je recommande d'envisager d'étendre les programmes de financement par capitaux propres autochtones au-delà des garanties de prêt et de créer un fonds souverain autochtone permanent afin de soutenir la participation des communautés à la propriété des grands projets.

Il serait aussi nécessaire de mettre en place des cadres permettant aux nations de prendre conscience des implications et des lignes directrices relatives à l'élaboration d'une législation commerciale sur leur territoire.

Enfin, il faut redoubler d'efforts concernant les projets financés et menés en collaboration avec le gouvernement fédéral qui ne considèrent pas les communautés autochtones comme de simples partenaires en matière de ressources. Les communautés autochtones devraient avoir la capacité et la possibilité de développer leur propre prospérité économique sur leurs terres sans pour autant avoir à renoncer à leurs droits fonciers ni à leurs valeurs concernant la gestion responsable des terres. Dans le contexte actuel, les nations sont confrontées à des projets de pipelines, d'exploitation minière et d'exploitation des terres, et elles ne voient pas beaucoup d'initiatives dans d'autres secteurs d'activité.

I now want to shift to my second topic and to speak to you as a student at Queen's University in Kingston, Ontario. I'm currently studying economics and environmental studies. Being a university student is one of the most rewarding endeavours I have committed myself to.

This year I serve as the Alma Mater Society President and the representative and voice for over 21,000 undergraduate students. We employ over 600 paid student positions and 200 volunteer positions across 20 departments.

As the Alma Mater Society is the student government at Queen's University, I work directly with Indigenous students, clubs and university staff and faculty to learn about the issues facing our Indigenous post-secondary students.

Therefore, I would like to quickly speak to the need for the federal government to increase investment in the Post-Secondary Student Support Program to address the funding gap. This is needed to adequately support Indigenous students.

Further, Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada should provide post-secondary institutions comprehensive documents outlining the intricacies of band funding and its relation to treaty rights, fund distribution and the choice of First Nations to provide financial support to their students.

A common factor I notice within the higher administration of publicly funded universities is explaining what I would presume is basic knowledge of the treaty system, particularly the funding process for status and sponsored students.

Lastly, Indigenous Services Canada, or ISC, should develop guidelines for post-secondary institutions to ensure access to post-secondary offered financial aid and support for all Indigenous students.

Many institutions, including my own up until recently, had not properly considered band sponsorship in their funding formulas for financial aid based on financial need.

I appreciate everyone's time and the members of the committee for allowing me to speak today. I look forward to your questions.

Je souhaite maintenant aborder mon deuxième sujet et m'adresser à vous en tant qu'étudiant à l'Université Queen's de Kingston, en Ontario. J'étudie actuellement l'économie et les sciences de l'environnement. Être étudiant à l'université est l'une des expériences les plus enrichissantes que j'aie tentées jusqu'ici.

Cette année, j'occupe le poste de président de l'Alma Mater Society et je suis le représentant et le porte-parole de plus de 21 000 étudiants de premier cycle. Nous gérons plus de 600 postes étudiants rémunérés et 200 postes bénévoles répartis dans 20 départements.

L'Alma Mater Society est le gouvernement étudiant de l'Université Queen's. Je travaille donc directement avec les étudiants autochtones, les associations étudiantes, ainsi qu'avec le personnel et le corps enseignant de l'université afin de mieux comprendre les enjeux auxquels sont confrontés les étudiants autochtones qui font des études supérieures.

C'est la raison pour laquelle je voudrais évoquer brièvement la nécessité pour le gouvernement fédéral d'augmenter ses investissements dans le Programme d'aide aux étudiants de niveau postsecondaire afin de combler le déficit de financement actuel. Cela est indispensable pour soutenir de manière adéquate les étudiants autochtones.

De plus, Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada devrait fournir aux établissements d'enseignement supérieur des documents exhaustifs décrivant les subtilités du financement des bandes et son lien avec les droits issus de traités, la répartition des fonds et le choix des Premières Nations d'apporter un soutien financier à leurs étudiants.

Une constance que je remarque au sein des hautes directions des universités financées par des fonds publics est l'obligation que nous avons d'expliquer ce que je considère comme étant des connaissances de base sur le système des traités, en particulier les rouages du financement destiné aux étudiants ayant le statut de membre d'une bande et à ceux qui bénéficient d'un parrainage.

Enfin, Services aux Autochtones Canada devrait élaborer des lignes directrices à l'intention des établissements d'enseignement supérieur afin de garantir à tous les étudiants autochtones l'accès à l'aide financière et au soutien auxquels ils ont droit.

De nombreux établissements, dont celui où je suis inscrit, n'avaient jusqu'à récemment pas correctement pris en compte le parrainage par la bande dans les formules qu'ils utilisent pour calculer l'aide financière en fonction des besoins financiers.

Je remercie chacun de vous d'avoir pris le temps de m'écouter, et je remercie le comité de m'avoir donné l'occasion de prendre la parole aujourd'hui. Je serai heureux de répondre à vos questions.

Thank you. [*Indigenous language spoken*].

[*Translation*]

The Chair: Thank you very much for your presentation. I invite you to use the earpiece for the French translation, Mr. George, because I will be chairing the meeting in French.

Do any senators have questions for our witness?

[*English*]

Senator Martin: Welcome to a fellow British Columbian, Mr. George. First of all, Dreyden, I missed the events of the day because of my schedule, but it is very nice to be the first questioner to a fellow British Columbian. I'm happy to see you here. Your presentation was packed with so much information, so I'm hoping to unpack some of that with a little more explanation.

You have a very impressive mini-bio here. Would you tell me about being chair and president of DAXET Development Corporation and your role on the Lands Advisory Board?

Obviously, you're in school now, but I would love to hear more about the leadership role in B.C. you have taken to date.

Mr. George: Thank you for the question. As the chair and president of the DAXET Development Corporation, the main role is to report to the shareholders, which are the Chief and council, who hold the shares on behalf of the community of T'Sou-ke.

Outside of convening the typical board meeting business, I ensure we look at how we are implementing the Chief and council's strategic vision in the economic subsidiaries that we have and then also the larger economic strategy of T'Sou-ke.

In regard to the Lands Advisory Board, I sit as chair and convene meetings and things like that. The Land Advisory Board, under the land code for T'Sou-ke, is where we make decisions that advise the Chief and council on how they choose to do zoning, allotments of lands or the long-term development of land, whether residential or commercial.

We also look at environmental emergency planning and environmental impact assessments on the reserve to make sure we are ready for housing development. Generally, anything lands

Merci. [*Le témoin s'exprime en langue autochtone.*]

[*Français*]

La présidente : Je vous remercie beaucoup de votre présentation. Je vous invite à porter l'oreillette pour la traduction en français, monsieur George, parce que je vais présider la réunion en français.

Y a-t-il des sénateurs et des sénatrices qui aimeraient poser des questions à notre témoin?

[*Traduction*]

La sénatrice Martin : Je souhaite la bienvenue à un compatriote de la Colombie-Britannique. Monsieur George, tout d'abord, sachez que j'ai manqué les événements de la journée en raison de mon emploi du temps, mais que je suis très heureuse d'être la première à poser des questions à un compatriote de la Colombie-Britannique. Je suis ravie de vous voir ici. Votre présentation regorgeait de renseignements. J'espère donc pouvoir approfondir certains points et obtenir quelques explications supplémentaires.

Votre mini-biographie est très impressionnante. Pourriez-vous me parler de vos fonctions de président-directeur général de la DAXET Development Corporation et de votre rôle au sein du Conseil consultatif des terres?

Vous êtes bien sûr étudiant actuellement, mais j'aimerais en savoir plus sur le rôle de dirigeant que vous avez assumé jusqu'à présent en Colombie-Britannique.

M. George : Merci de cette question. En tant que président du conseil d'administration et président de la DAXET Development Corporation, mon rôle principal consiste à rendre compte aux actionnaires — à savoir le chef et le conseil — qui détiennent les actions au nom de la Première Nation T'Sou-ke.

Au-delà de l'organisation des réunions habituelles du conseil d'administration, je veille à ce que nous examinions la manière dont nous mettons en œuvre la vision stratégique du chef et du conseil au sein de nos filiales, ainsi que la stratégie économique globale de T'Sou-ke.

En ce qui concerne le Conseil consultatif des terres, j'en assure la présidence et je convoque les réunions, entre autres. Conformément au code foncier de T'Sou-ke, c'est au sein de ce Conseil consultatif des terres que nous prenons les décisions sur lesquelles se basent le chef et le conseil pour établir comment procéder en matière de zonage, d'attribution des terres ou de développement foncier à long terme, qu'il s'agisse de zones résidentielles ou commerciales.

Nous travaillons également sur la planification en cas d'urgence environnementale et sur les études d'impact environnemental sur la réserve. Nous veillons en cela à être prêts

based goes through that advisory board to ensure it has community engagement, as it is composed of community members, before it goes to the Chief and council.

pour les projets de construction de logements. De manière générale, tout ce qui concerne les terres passe par ce conseil consultatif. Cela permet de garantir la participation préalable de la communauté — puisque le conseil est composé de membres de la communauté — en amont d'une présentation au chef et au conseil.

Senator Martin: I don't have any of these skills. You are demonstrating such incredible leadership already. I am looking at your major. Is it economics and environmental studies?

La sénatrice Martin : Je ne possède aucune de ces compétences. Vous faites déjà preuve d'un impressionnant leadership. Je regarde votre domaine d'études. S'agit-il d'économie et d'études environnementales?

Mr. George: Yes.

M. George : Oui.

Senator Martin: It's just perfectly suited to what you have done. Can you share, from your studies, what you will take back and what are some areas you really want to improve when you finish your studies?

La sénatrice Martin : Ces études sont parfaitement adaptées au travail que vous faites. D'après ce que vous avez appris pendant vos études, pouvez-vous nous dire ce que vous allez en retenir et quels sont les domaines dans lesquels vous souhaitez vraiment améliorer vos compétences une fois que vos études seront terminées?

Mr. George: In regard to the transferability of my studies to the economy of T'Sou-ke, so to speak, I typically try to learn not just through academics but also professional development opportunities. Being the president of a student government provides a lot of opportunities to be able to understand how job relations work. We have over 10 services. We get to see the implications of improving employment opportunities for students and how that affects the student experience at university. I mirror that in T'Sou-ke.

M. George : En ce qui concerne la transférabilité de mes études à la croissance économique de la Première Nation T'Sou-ke, pour ainsi dire, je dirais qu'en général, j'essaie d'apprendre non seulement dans le cadre de mes études, mais aussi dans le cadre de possibilités de développement professionnel. Le fait d'être président d'une association étudiante m'offre de nombreuses occasions de comprendre comment fonctionnent les relations professionnelles. Nous proposons plus de 10 services. Nous pouvons constater les effets de l'amélioration des perspectives d'emploi pour les étudiants et la manière dont cela influe sur leur expérience universitaire. Je transpose ces initiatives au sein de la Première Nation T'Sou-ke.

Outside of that and in my economics degree, I usually like to focus on the critiquing side. That's less so what benefits need to go into T'Sou-ke but the negative parts that T'Sou-ke should be avoiding in regard to traditional economic models or those that are more prominent within Canada.

En dehors de cela, et dans le cadre de mes études en économie, j'aime surtout faire la critique des choses en règle générale. Il ne s'agit pas tant de déterminer quelles mesures doivent être mises en place par la Première Nation T'Sou-ke, mais plutôt de distinguer les aspects négatifs que cette première nation devrait éviter, qu'il s'agisse des modèles économiques traditionnels ou de ceux qui prédominent au Canada.

That's usually where I try to take most of my learning outside of the roles I have within Queen's University.

Habituellement, c'est ainsi que j'essaie de tirer le meilleur parti de mon apprentissage, en dehors des fonctions que j'exerce à l'Université Queen's.

Senator Pate: Welcome. Thank you very much for that. I am very interested in more information about the types of funding arrangements you think would be most beneficial for Indigenous young people.

La sénatrice Pate : Bienvenue. Je vous remercie beaucoup de vos interventions. Je souhaiterais en savoir davantage sur les types d'ententes de financement qui, selon vous, seraient les plus bénéfiques pour les jeunes Autochtones.

Full disclosure, I personally think we should have free post-secondary education. Then we would see, as in those countries that do, overall a far more educated and generally more informed population and, therefore, a more caring country. But that's the world according to me, not you.

Pour être tout à fait honnête, je crois que l'enseignement supérieur devrait être gratuit. On verrait alors, comme dans les pays où c'est le cas, une population généralement beaucoup plus instruite et mieux informée, et par conséquent, un pays plus bienveillant. Mais c'est ma vision du monde, et non la vôtre.

I'm interested in what you think and, in addition to what you have said, would recommend we look at in terms of the types of supports that would really assist young people you know who may not otherwise be going to school right now get an opportunity for post-secondary.

Mr. George: I think it is a bit of a twofold question. First, I would agree with your take on universal education. That would be super important.

In that regard, the Post-Secondary Student Support Program, or PSSSP, is built to not be universal and is inherently capped and competitive in its allocation, so members have to compete with each other based on their education. The aspect of trying to improve or address the disparity of educational outcomes for Indigenous People is, actually, innately not solved through that outcome.

That leads into the twofold part, which is, with regard to getting people into post-secondary education, that the biggest barrier is not once you graduate; it is leading up to high school and much earlier than that. If you are stressing about taking care of your family and your loved ones, making sure you have food on your table, finding where you are going to be sleeping the next day and stuff like that, it gets very hard to figure out or try to persevere with university or that path. There are many times when you think of just not doing that because it is a lot of work outside of that. Additionally, there is the financial component of getting into university.

I think I spent over $2,000 on application fees when I was trying to apply. There are a lot of hidden costs outside of tuition and books that make it hard for students to get to university and travel to university. But before that, much earlier in life, they might typically be in a socio-economic place that makes them not feel the confidence, the motivation or the encouragement by society around them to be able to attend.

Senator Prosper: Thank you, Mr. George, for being here.

Earlier in your testimony, you talked about how there were certain teachings from family and Elders that helped guide you, and I think you mentioned that you learned on the land your entire life. In part of your biography here, your statement says that you foster youth leadership and allow them to help recognize their own strengths.

Je suis curieuse de connaître votre avis à cet égard et, en plus de ce que vous avez déjà évoqué, j'aimerais savoir quels types de mesures de soutien vous recommanderiez que nous envisagions pour aider concrètement les jeunes que vous connaissez et qui, sans cela, n'étudieraient peut-être pas en ce moment, à avoir l'occasion de faire des études supérieures.

M. George : Je pense que cette question comporte deux dimensions. Premièrement, je précise que je partage votre point de vue au sujet de l'éducation pour tous. C'est un enjeu extrêmement important.

À cet égard, le Programme d'aide aux étudiants de niveau postsecondaire, ou PAENP, n'est pas conçu pour être universel; l'attribution de cette aide est, par nature, plafonnée et compétitive, ce qui oblige les membres à se livrer concurrence pour y avoir droit, en fonction de leur scolarisation. La tentative d'améliorer les résultats scolaires des Autochtones ou de réduire les disparités à cet égard ne peut pas être réalisée, en fait, par l'intermédiaire de ce programme.

Cela nous amène la double dimension de cette question : en ce qui concerne l'accès à l'enseignement supérieur, le principal obstacle ne se présente pas après l'obtention du diplôme d'études secondaires, mais plutôt avant l'entrée à l'école secondaire et même beaucoup plus tôt encore. Si vous craignez de ne pas pouvoir subvenir aux besoins de votre famille et de vos proches, de ne pas avoir de quoi manger, de ne pas trouver un endroit où dormir le lendemain et d'avoir d'autres soucis de ce genre, il devient très difficile d'envisager de faire des études universitaires ou de persévérer dans cette voie. Souvent, on envisage tout simplement de ne pas se lancer dans ces études, car la vie exige déjà beaucoup d'efforts sans elles. À cela s'ajoute l'aspect financier de l'accès à l'université.

Je crois avoir dépensé plus de 2 000 $ de frais d'inscription lorsque j'ai tenté d'être admis à l'université. Il y a de nombreux coûts cachés, en plus des frais de scolarité et des manuels scolaires, qui compliquent l'accès à l'université et les déplacements pour s'y rendre. Mais avant cela, bien plus tôt dans leur vie, les étudiants se trouvent souvent dans une situation socioéconomique qui les empêche d'avoir suffisamment confiance en eux-mêmes ou d'être motivés ou encouragés par la société qui les entoure pour pouvoir y avoir accès.

Le sénateur Prosper : Je vous remercie de votre présence, monsieur George.

Plus tôt au cours de votre témoignage, vous avez expliqué que certains enseignements transmis par votre famille et les Aînés vous avaient guidé, et je crois que vous avez mentionné que vous aviez appris sur le terrain tout au long de votre vie. Dans une partie de votre biographie que nous avons sous les yeux, vous indiquez que vous encouragez le leadership chez les jeunes et que vous leur permettez de prendre conscience de leurs propres atouts.

Can you further expand upon some of those? Can you just delve a bit into those teachings and that experience you had growing up and how that allows you to occupy the space you do now in helping youth?

Mr. George: Thank you for the question. With regard to the teachings, my family's teachings are very land-based, I would say, as many Indigenous cultures are, and they are very much about understanding the entire life cycle of when you are on the land and how you are affecting the water, the air and the land around you and making sure that you are thinking of the seven generations ahead.

With regard to specific values, it is about making sure that we see each other as a communal kind of resource, like a my-success-is-your-success and your-success-is-my-success type of logic, instead of what can be a bit more possibly deceitful or selfish, in my opinion, in terms of how we approach certain topics or areas of policy.

With regard to how my family raised me, it was a lot around caring. I was raised in a house full of women. My dad was a fisherman, so he was out, oftentimes, for a month. It was mainly my sister, my girl cousin and my auntie who took care of me. In addition to my grandmothers, they have a major impact on my outlook on the world and the passion that drives me. That made me more confident in wanting to pursue more career paths.

My family was very adamant that I continue on the path of education and try to learn more about economics and things like that. I was the first one in my family to go to university. I take their values and their motivation into trying to get this education.

I also view it that my education is paid for by my community as a band-sponsored student, so it is my responsibility to make sure I am bringing that back and trying to have the biggest impact on the community.

Senator Prosper: Thank you.

Senator Clement: Hi. Thank you for being here.

Thank you to all the senators who introduced you, too, in the chamber and for the standing ovation. I thought that was a good moment for you but also for us. Thank you.

Pourriez-vous nous en dire un peu plus au sujet de certaines de ces activités? Pourriez-vous nous parler un peu plus en détail de ces enseignements et de cette expérience que vous avez vécue pendant votre enfance, et nous expliquer en quoi cela vous permet aujourd'hui de jouer le rôle que vous jouez maintenant dans le soutien des jeunes?

M. George : Je vous remercie de votre question. En ce qui concerne les enseignements, ceux de ma famille sont, je dirais, très ancrés dans nos terres, comme c'est le cas pour de nombreuses cultures autochtones. Ils mettent particulièrement l'accent sur la compréhension du cycle de vie complet que ces terres connaissent lorsque l'on vit sur ces terres, sur la manière dont on influe sur les eaux, l'air et les terres qui nous entourent, et sur la nécessité de penser aux sept générations à venir.

En ce qui concerne les valeurs particulières que nous chérissons, elles sont liées au fait de veiller à ce que nous nous considérions les uns les autres comme une sorte de ressource commune, selon une logique du type « ma réussite est ta réussite » et « ta réussite est ma réussite », au lieu d'adopter une approche qui, à mon avis, peut s'avérer un peu plus trompeuse ou intéressée à l'égard de la manière dont nous abordons certains sujets ou aspects des politiques.

En ce qui concerne l'éducation que m'a donnée ma famille, elle était très axée sur l'attention et la bienveillance. J'ai grandi dans une maison remplie de femmes. Mon père était pêcheur, alors il était souvent absent pendant un mois. Ce sont principalement ma sœur, ma cousine et ma tante qui ont pris soin de moi. Outre mes grands-mères, elles ont eu une influence majeure sur ma vision du monde et sur la passion qui m'anime. Cela m'a permis d'avoir davantage confiance en mon désir d'envisager différentes voies professionnelles.

Ma famille tenait absolument à ce que je poursuive mes études et que j'essaie d'approfondir mes connaissances en économie et dans des domaines similaires. J'ai été le premier membre de ma famille à aller à l'université. Je m'inspire de leurs valeurs et de leur motivation pour poursuivre ces études.

Comme je suis parrainé par ma collectivité et que mes études sont donc financées par elle, je considère avoir la responsabilité de faire en sorte de lui rendre la pareille et d'essayer d'avoir la plus grande incidence possible sur elle.

Le sénateur Prosper : Je vous remercie.

La sénatrice Clement : Bonsoir. Je vous remercie de votre présence.

Je remercie également tous les sénateurs qui vous ont présentés au Sénat et qui ont donné lieu à cette ovation debout. J'ai trouvé que c'était un beau moment pour vous, mais aussi pour nous.

I was struck by what you were saying in terms of, when you are First Nations and into economic development, it is not just about resources.

I wonder if you could say more about other types of businesses that are, maybe, being held back by the bureaucracy that you talked about and what a community would look like once it has that better diversity of businesses.

Mr. George: When we are looking at businesses outside of resource extraction or development, in general, there is also a second one, which is tourism. That is a common one in Indigenous communities. But there are others around retail, manufacturing, hospitality and things like that and also, I would say, most importantly, professional services.

I recall the remarks about the North, for example. A lot of times costs get exacerbated. You have to pay for services that are down south because there isn't a particular person with a certain degree or certification to do certain assessments and things like that, so then it increases the costs.

Those are examples of where not having that knowledge by our members in the community makes it so it is incrementally more expensive for us to do our own development. It also means that we are not able to circulate that money back into our T'Sou-ke economy.

The challenge with not having diversified businesses is that, generally, you're not able to fully situate yourself on the reserve. You have to make sure you are stretching yourself, depending on where your reserve is located.

In my reserve's case, I am lucky to be in a town with a school and things like that right next to it. But there is not, of course, a hospital or anything, so we would have to drive and locate that. But it even gets more, I would say, bleak when you are going further north or more rural to try to make sure you have access to essential public services, and that is from a lack of having basic things, such as enough gas stations and hospitality, restaurants or professional services that provide higher-paying jobs. With those, that can mean that people have a proper, self-sustaining life on the reserve without having to go to a bigger city to be able to achieve those types of professional outcomes.

Senator Clement: One last thing: You were elected as the first president of the student body, right?

J'ai été frappée par vos paroles, à savoir que, lorsqu'on appartient aux Premières Nations et qu'on s'intéresse au développement économique, ce travail ne se résume pas uniquement aux ressources.

Je me demandais si vous pourriez nous en dire davantage au sujet des autres types d'entreprises qui sont, peut-être, freinées par les formalités administratives dont vous avez parlé, et de ce à quoi ressemblerait une collectivité une fois qu'elle bénéficierait d'une plus grande diversité d'entreprises.

M. George : Lorsqu'on examine les activités économiques autres que l'extraction ou l'exploitation des ressources, on en trouve généralement une deuxième, c'est-à-dire le tourisme. C'est une activité courante dans les collectivités autochtones. Mais il en existe d'autres, notamment celles liées au commerce de détail, à l'industrie manufacturière et à l'hôtellerie, entre autres choses, et plus important encore, je dirais, aux services professionnels.

Je me souviens, par exemple, des observations formulées au sujet du Nord. Souvent, les coûts sont gonflés. Il faut payer pour des services fournis dans le Sud, parce qu'il n'y a pas sur place de personnes disposant du diplôme ou de la certification nécessaire pour effectuer certaines évaluations et d'autres tâches de ce genre, ce qui fait grimper les coûts.

Ce sont là des exemples qui montrent que le manque de connaissances des membres de notre collectivité rend notre propre développement de plus en plus coûteux. Cela signifie également que nous ne sommes pas en mesure de réinjecter cet argent dans l'économie de la Première Nation T'Sou-ke.

Le problème, quand il n'y a pas de diversification des activités dans une réserve, c'est qu'en général, on ne parvient pas à s'implanter totalement dans la réserve. On doit veiller à étendre son accès, en fonction de l'emplacement de la réserve.

Dans le cas de ma réserve, j'ai la chance d'habiter dans une ville où l'on retrouve une école et d'autres infrastructures de ce genre juste à côté. Mais il n'y a bien sûr pas d'hôpital ni de service de ce genre. Il faudrait donc se déplacer en voiture pour en trouver un. Mais la situation en ce qui concerne la nécessité d'avoir accès à des services publics essentiels devient, je dirais, encore plus sombre lorsqu'on se dirige plus au nord ou dans des zones plus rurales, et cela tient à l'absence d'infrastructures de base, telles que suffisamment de stations-service, d'hôtels, de restaurants ou de services professionnels offrant des emplois mieux rémunérés. La présence de ces infrastructures permettrait aux habitants de mener une vie décente et autonome au sein de la réserve, sans avoir à se rendre dans une grande ville pour avoir accès à ce genre de possibilités professionnelles.

La sénatrice Clement : Une dernière chose : vous avez été le premier président élu de l'association étudiante, n'est-ce pas?

Mr. George: The first Indigenous president.

Senator Clement: The first Indigenous president. What is that like? I know there is good stuff to that. Are there challenging pieces to being the first?

Mr. George: I would say I am quite normalized to it. Usually, I was the first in a lot of rooms or the only, and if not the first, I was the second or something but still the only one. I guess the challenge is mostly trying to navigate that and making sure I'm not trying to speak as a monolith for Indigenous people. From a president's point of view, it is about amplifying and centralizing other people's voices and trying to lift them up to be able to have a particular perspective in decision-making rooms that might not have been there.

Additionally, of course, it is taking my own personal experience and trying to identify where there are oftentimes a lack of Indigenous representation, engagement and things like that with regard to academic policy and how grants are processed.

It is a lot of minute, little things that are often just overlooked because an Indigenous person wasn't in the room or, at least, an Indigenous community was not engaged in the process.

[*Translation*]

The Chair: There are other senators who would like to ask questions. I would like to reassure the other panellists.

[*English*]

If possible, wrap up in 30 seconds, and then we will go to other senators.

Mr. George: Regarding the difficulties with being the first Indigenous president, I think it would be largely within any role of being the first. It is usually just the pressure of feeling as if you are making sure, first, that there will still be others coming after that but also, second, that in your time you are actually doing an adequate job in trying to represent Indigenous People or trying to push their voices and perspectives.

M. George : Le premier président autochtone.

La sénatrice Clement : Oui, le premier président autochtone. Comment vit-on cela? Je sais que cela comporte des aspects positifs. Y a-t-il des défis à relever lorsqu'on est le premier?

M. George : Je dirais que je me suis assez bien habitué à ce rôle. Habituellement, j'étais le premier arrivé dans beaucoup de salles, ou la seule personne arrivée; et si je n'étais pas la première personne, j'étais la deuxième ou quelque chose comme ça, mais toujours le seul Autochtone. Je pense que le défi consiste surtout à gérer cette situation et à veiller à ne pas parler au nom de l'ensemble des peuples autochtones. Du point de vue d'un président, le défi consiste à amplifier et à mettre en avant les voix des autres, ainsi qu'à essayer de leur donner plus de poids afin qu'elles puissent apporter un point de vue particulier dans les milieux décisionnels, un point de vue qui n'avait peut-être pas été exprimé auparavant.

De plus, cela consiste bien sûr à m'appuyer sur mon expérience personnelle pour tenter de repérer les domaines dans lesquels on constate souvent un manque de représentation des populations autochtones, de participation de ces populations et d'autres dimensions de ce genre, notamment en ce qui concerne les politiques universitaires et les modalités d'attribution des bourses d'études.

Ce sont toutes ces petites choses insignifiantes qui passent souvent inaperçues simplement parce qu'aucun Autochtone n'était présent ou, du moins, parce qu'aucune collectivité autochtone n'a été associée au processus.

[*Français*]

La présidente : Nous avons d'autres sénateurs qui aimeraient poser des questions. J'aimerais rassurer les autres panélistes.

[*Traduction*]

Si possible, essayez de conclure votre intervention en 30 secondes. Ensuite, nous donnerons la parole à d'autres sénateurs.

M. George : En ce qui concerne les difficultés liées au fait d'être le premier président autochtone, je pense qu'elles sont en grande partie inhérentes à tout rôle de premier représentant. Il s'agit généralement des pressions que l'on ressent, d'une part, en voulant s'assurer qu'il y aura d'autres représentants de ce type après soi, mais aussi, d'autre part, en voulant faire en sorte que, pendant son mandat, on accomplisse réellement un travail satisfaisant en ce qui concerne la représentation des peuples autochtones ou le fait de faire entendre leurs voix et leurs points de vue.

Senator Francis: Beyond increasing financial support or making it free, what are the top one to three actions the federal government should take to help First Nations students not only access education but also thrive from primary school through post-secondary studies?

Mr. George: Increase the Canada Student Grant, the federal one specifically. I study in Ontario, where the funding system is getting more difficult financially for students, especially if you do not have financial wealth going into university. It will be difficult upon graduating to pay back the Ontario Student Assistance Program, or OSAP, loans. If the federal government can help out, it will help the majority of students.

Other than that, increase the PSSSP funding. That one is underfunded. I would suggest looking at the delineation of the funding. For example, how much is going toward a living allowance? Because I go to school in Ontario but live in B.C., I'm ineligible for B.C. funding, but because I was not an Ontario resident before my time at school, I'm not eligible for Ontario funding. Any funding I receive has to be through Indspire, the New Relationship Trust and programs like that. The federal government should probably have a framework that provides guidance for measures to ensure we're not excluding people or making people ineligible for financial aid based on band funding or treaty rights that are supposed to be entitled to them.

Senator Francis: Thank you.

Senator Martin: The question I had was one that Senator Prosper asked you about the Elders and teachers you had. You are very articulate. I have been listening to your responses.

You have been elected president. I know you have these leadership roles. I do not know if you serve on an elected council. Have you ever served on an elected council? Is that something you have thought about? Is politics on your radar? You are very well spoken and quite well rounded. Economics is a great foundation for politics, so I was curious about what is in your future.

Le sénateur Francis : Outre l'augmentation de l'aide financière ou la gratuité de l'enseignement supérieur, quelles sont les trois mesures principales que le gouvernement fédéral devrait prendre pour aider les élèves des Premières Nations non seulement à accéder à l'éducation, mais aussi à s'épanouir, de l'école primaire jusqu'aux études supérieures?

M. George : Il faut hausser les bourses canadiennes aux étudiants, en particulier celles accordées par le gouvernement fédéral. J'étudie en Ontario, où le système de financement devient de plus en plus difficile à gérer financièrement pour les étudiants, surtout si l'on ne dispose pas de ressources financières suffisantes au moment d'entrer à l'université. Une fois diplômé, il sera difficile de rembourser les prêts accordés dans le cadre du Régime d'aide financière aux étudiantes et étudiants de l'Ontario, ou RAFEO. Si le gouvernement fédéral peut apporter une aide à cet égard, cela profitera à la majorité des étudiants.

Par ailleurs, il faudrait augmenter le financement du PAENP. Ce programme est sous-financé. Je suggérerais d'examiner la répartition des fonds. Par exemple, quelle part est consacrée à l'allocation de subsistance? Comme je fais mes études en Ontario mais que j'habite en Colombie-Britannique, je ne suis pas admissible au financement de la Colombie-Britannique; mais comme je n'étais pas résident de l'Ontario avant de commencer mes études, je ne suis pas non plus admissible au financement ontarien. Tout financement que je reçois doit provenir du programme Indspire, de la fiducie New Relationship Trust ou de programmes semblables. Le gouvernement fédéral devrait probablement mettre en place un cadre qui fournit des lignes directrices concernant les mesures à prendre pour nous assurer que nous n'excluons pas certaines personnes ou que nous ne les rendons pas inadmissibles à une aide financière en raison du financement des bandes ou des droits issus des traités auxquels elles sont censées avoir droit.

Le sénateur Francis : Je vous remercie.

La sénatrice Martin : La question que je me posais était celle que le sénateur Prosper vous a posée au sujet des Aînés et des enseignants qui vous ont encadré. J'ai écouté vos réponses, et je constate que vous vous exprimez très bien.

Vous avez été élu président, et je sais que vous assumez des fonctions de leadership. Cependant, je ne sais pas si vous siégez au sein d'un conseil élu. Avez-vous déjà siégé au sein d'un conseil élu? Y avez-vous déjà songé? La politique vous intéresse-t-elle? Vous vous exprimez très bien, et vous avez une personnalité très complète. L'économie constitue une excellente base pour la politique. Voilà pourquoi j'étais curieuse de savoir ce que l'avenir vous réserve.

Mr. George: First of all, I appreciate the compliments. Thank you. Ideally, at one point, I would like to run for Chief or council in my community.

My main goal is within the economic development realm. While I'm doing that, I would like to start my own business. Ultimately, my dream goal would be to serve as Chief or on council or, on the economic development side of things, as CEO and to have a business that makes passive income that I can put toward investing in my cousins', nephews' and nieces' business ideas. In some sense, that would be capital investment but on a much smaller scale, I would say. That is the long-term view.

My grandma often says that I will end up as a politician, not in a positive tone. I would say that it is definitely not off the table. It is more about what I feel will have the biggest impact on my community and for long-term generational wealth.

[*Translation*]

The Chair: Thank you very much. You might not be involved in politics right now, but I definitely see you becoming chief one day and telling Indigenous Services Canada that education is the key to lifting us out of poverty and dependency, and to achieving self-government. I would love to see you serving as chief and bringing about these changes in Ottawa. We will support you with bills and amendments.

[*English*]

I hope to see you as a Chief.

[*Translation*]

Thank you, Mr. George.

I'm going to move on to our next witness, Trinity Lafford-Desmond, who is from Paqtnkek Mi'kmaw First Nation in Nova Scotia, the same community as our colleague Senator Prosper.

Please go ahead, Trinity, with your opening remarks. Thank you.

[*English*]

Senator Prosper is very proud.

M. George : Tout d'abord, je vous suis reconnaissant des compliments que vous m'avez adressés, et je vous en remercie. À un moment donné, j'aimerais me présenter pour devenir chef ou membre du conseil élu de ma collectivité.

Mon principal objectif est lié au domaine du développement économique. Parallèlement, j'aimerais créer ma propre entreprise. À terme, mon rêve serait d'occuper le poste de chef ou de siéger au sein du conseil élu, ou encore, de travailler dans le domaine du développement économique, à titre de président et directeur général, et de posséder une entreprise qui génère des revenus passifs que je pourrais investir dans les projets d'entreprise de mes cousins ou de mes neveux et nièces. D'une certaine manière, il s'agirait d'un investissement en capital, mais à une échelle bien plus modeste, je dirais. C'est là ma vision à long terme.

Ma grand-mère me dit souvent que je finirai par faire de la politique, et elle ne le dit pas sur un ton très élogieux. Je dirais qu'il n'est certainement pas exclu que cela se produise. La question est plutôt de savoir quel rôle, selon moi, aura la plus grande incidence sur ma collectivité et contribuera à la prospérité à long terme de ma génération.

[*Français*]

La présidente : Je vous remercie infiniment. Dans l'immédiat, peut-être que vous ne faites pas de politique, mais je vous vois certainement devenir Chef et de vous assurer de dire à Services aux Autochtones Canada que l'éducation est la clé pour nous sortir de la pauvreté et de la dépendance ainsi que pour atteindre l'autonomie gouvernementale. Je rêve de vous voir comme Chef et d'amener ces changements à Ottawa. Nous allons vous soutenir avec des projets de loi et des amendements.

[*Traduction*]

J'espère vous voir occuper le poste de chef.

[*Français*]

Je vous remercie, monsieur George.

Je vais inviter le prochain témoin, Mme Trinity Lafford-Desmond, qui est originaire de la Première Nation Mi'kmaw de Paqtnkek, en Nouvelle-Écosse, de la communauté de notre collègue, le sénateur Prosper.

Je vous invite maintenant, Trinity, à présenter vos observations préliminaires. Merci.

[*Traduction*]

Le sénateur Prosper est très fier de vous entendre.

Trinity Lafford-Desmond, as an individual: [*Indigenous language spoken*]

Hello. My name is Trinity Lafford-Desmond. I am from Paqtnkek First Nation, Nova Scotia, and I identify as both Mi'kmaq and African Nova Scotian. I am currently a third-year electrical engineering student at Dalhousie University.

I am going to speak about the barriers I have faced in education and how those experiences have shaped my understanding of leadership and supporting Indigenous youth.

I graduated high school during peak COVID-19, in 2020, and began my engineering education online. The following year, I switched to a community college to pursue marine engineering. I was the only woman and Indigenous person in my class. I experienced several instances of racism and sexism from both instructors and classmates. I repeatedly spoke up about these issues because I wanted a more inclusive learning environment. However, my concerns were often ignored, and little changed.

The same challenges continued during my work terms. My skills were frequently questioned, and I struggled to feel respected in an environment where my co-workers were predominantly white men. Eventually, I decided to leave. I had one semester left in my program. I had received excellent grades that year — probably my best grades — and had multiple job opportunities. A faculty member even called to ask me to return. But I knew that going back would negatively affect my mental health.

Leaving was difficult. I had put years into my education, and I questioned whether I still had a future in engineering. After leaving marine engineering, I worked in solar installation and design. Through this work, I contributed to renewable energy projects in Mi'kmaw communities across Nova Scotia, including my own community of Paqtnkek.

Seeing how my engineering skills could benefit my own people gave me a renewed sense of purpose. I began to see engineering as more than a career; it was a way to contribute to my community and the future of Mi'kma'ki. This experience encouraged me to return to school and continue my electrical engineering degree.

Trinity Lafford-Desmond, à titre personnel : [*Mots prononcés dans une langue autochtone*]

Bonjour. Je m'appelle Trinity Lafford-Desmond. Je suis originaire de la Première Nation de Paqtnkek, en Nouvelle-Écosse, et je m'identifie à la fois comme Mi'kmaq et comme Afro-Néo-Écossaise. Je suis actuellement étudiante en troisième année du programme de génie électrique à l'Université Dalhousie.

Je vais vous parler des obstacles que j'ai affrontés dans le domaine de l'éducation et de la manière dont ces expériences ont façonné ma conception du leadership et du soutien des jeunes autochtones.

J'ai obtenu mon diplôme d'études secondaires en 2020, au plus fort de la pandémie de COVID-19, et j'ai commencé mes études d'ingénierie en ligne. L'année suivante, je me suis inscrite dans un collège communautaire pour suivre une formation en génie maritime. J'étais la seule femme et la seule personne autochtone de ma classe. J'ai fait face à plusieurs manifestations de racisme et de sexisme de la part des enseignants et de mes camarades de classe. J'ai dénoncé ces problèmes à plusieurs reprises, car je souhaitais étudier dans un environnement d'apprentissage plus inclusif. Cependant, mes préoccupations ont souvent été ignorées, et peu de choses ont changé.

Ces mêmes difficultés ont persisté pendant mes stages. Mes compétences étaient souvent remises en question, et j'avais du mal à me sentir respectée dans un environnement où mes collègues étaient surtout des hommes blancs. Finalement, j'ai décidé de quitter le collège. Il ne me restait plus qu'un semestre à suivre dans mon programme d'étude. J'avais obtenu d'excellentes notes cette année-là — probablement les meilleures notes que j'avais obtenues jusqu'à maintenant —, et je bénéficiais de plusieurs possibilités d'emploi. Un membre de la faculté m'a même appelée pour me demander de revenir, mais je savais que mon retour là-bas aurait des effets négatifs sur ma santé mentale.

Il m'a été difficile de partir. J'avais consacré des années à mes études, et je me demandais si j'avais encore un avenir dans l'ingénierie. Après avoir quitté le secteur de l'ingénierie navale, j'ai travaillé dans la conception et l'installation de dispositifs solaires. À ce poste, j'ai contribué à des projets liés d'énergies renouvelables au sein de communautés mi'kmaq de toute la Nouvelle-Écosse, y compris la mienne, Paqtnkek.

Je me suis rendue compte que mes compétences en ingénierie pouvaient être utiles à mon peuple. Cette prise de conscience a renouvelé mon sentiment d'utilité. J'ai commencé à voir l'ingénierie comme bien plus qu'un simple métier. C'était pour moi un moyen de contribuer à ma communauté et à l'avenir du Mi'kma'ki. Cette expérience m'a incitée à reprendre mes études et à poursuivre mon cursus en génie électrique.

Last summer, I also had the opportunity to work with X-Project and Connecting Math to Our Lives and Communities with St. Francis Xavier University, helping to introduce Mi'kmaw and African Nova Scotian youth to science, technology, engineering and mathematics, or STEM, through workshops, activities, community visits and summer camps.

I helped youth explore STEM and learn about opportunities in post-secondary education. I was also able to share my own experiences as an Indigenous woman in engineering and answer questions about university.

This experience showed me how important it is for young people to see people like themselves in these fields. It is important for youth to have opportunities to explore their interests, build confidence and understand how their skills can benefit their communities.

I want young people to have the encouragement and support I needed when I was younger. I want them to know that they belong in STEM and that they can become leaders without having to sacrifice their well-being to get there.

My experiences have taught me that ability alone is not enough. Young people also need safe, respectful environments where they feel heard and supported. I believe institutions need clear processes for addressing racism and discrimination. When students speak up, their concerns should be taken seriously, and there should be accountability when those concerns are ignored.

Indigenous youth also need access to mentors, financial support and meaningful opportunities to participate in decisions that affect their communities. Their voices should be included from the beginning, not only after decisions have already been made.

My journey has not been straightforward. I left one engineering program, found my purpose through renewable energy work in my community and returned to pursue my degree. Now, through experiences like X-Project, I have the opportunity to help other youth see what is possible for themselves.

Indigenous youth have the ability to lead. We need to make sure they have the support, opportunities and safe environments to do so.

L'été dernier, j'ai également eu l'occasion de collaborer avec les programmes « X-Project » et « Connecting Math to Our Lives and Communities » de l'Université St. Francis Xavier. À cette occasion, j'ai contribué à initier de jeunes Mi'kmaq et jeunes Néo-Écossais de descendance africaine à la science, à la technologie, à l'ingénierie et aux mathématiques grâce à des ateliers, des activités, des visites dans les communautés et des camps d'été.

J'ai aidé des jeunes à découvrir la science, la technologie, l'ingénierie et les mathématiques et à s'informer sur les possibilités d'études après le secondaire. J'ai également pu partager mes propres expériences en tant que femme autochtone dans le domaine de l'ingénierie et répondre à des questions sur l'université.

Cette expérience m'a montré à quel point il est important pour les jeunes de voir des personnes qui leur ressemblent dans ces domaines. Les jeunes doivent pouvoir approfondir leurs centres d'intérêt, prendre confiance en eux et comprendre en quoi leurs compétences peuvent être utiles à leur communauté.

Je souhaite que les jeunes bénéficient des encouragements et du soutien dont j'avais besoin quand j'étais plus jeune. Je veux qu'ils sachent qu'ils ont leur place dans les filières de la science, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques, et qu'ils peuvent devenir des leaders sans avoir à sacrifier leur bien-être pour y parvenir.

Mes expériences m'ont appris que le talent à lui seul ne suffit pas. Les jeunes ont également besoin d'environnements sûrs et respectueux où ils se sentent écoutés et soutenus. Je pense que les institutions doivent se doter de procédures claires pour lutter contre le racisme et la discrimination. Lorsque les élèves signalent un problème, nous devons les prendre au sérieux, et nous devons exiger des comptes lorsqu'on n'y donne pas suite.

Les jeunes autochtones doivent également pouvoir bénéficier de l'accompagnement de mentors, d'un soutien financier et d'occasions concrètes de participer aux décisions qui concernent leur communauté. Leurs points de vue doivent être pris en compte dès le début, et pas seulement une fois que les décisions ont déjà été prises.

Mon parcours n'a pas été sans embûches. J'ai abandonné un cursus d'ingénierie, j'ai trouvé ma voie en m'engageant dans le domaine des énergies renouvelables au sein de ma communauté, puis je suis retournée à l'université pour terminer mes études. Aujourd'hui, grâce à des initiatives comme le X-Project, je suis en mesure d'aider d'autres jeunes à prendre conscience de ce dont ils sont capables.

Les jeunes autochtones ont les capacités nécessaires pour assumer des rôles de direction. Nous devons veiller à ce qu'ils bénéficient du soutien et des opportunités nécessaires, ainsi que d'un environnement sûr pour y parvenir.

Wela'lin. Thank you.

[*Translation*]

The Chair: Thank you very much.

[*English*]

Senator Sorensen: I am intrigued by your work with both Mi'kmaw and African Nova Scotian communities. Can you tell us about what these communities learn from one another or how you find commonality when you are working in each of those communities, overcoming historic discrimination and creating opportunities for future generations?

Ms. Lafford-Desmond: Thank you for your question. We have so much in common — it is insane — down to our humour, the way we interact with one another and hold our Elders at a high place.

I find the kids got along great with one another. We all know what it is like to be the only person of colour in a room. We all know what it is like to face discrimination. It is so beautiful how we are able to turn that around and make connections with one another and even find some humour in those situations.

Senator Sorensen: Tell me more about your work when you were engaged with a solar energy company installing and designing systems for Indigenous communities. Were the companies doing the installations target marketing to Indigenous communities? Was there an opportunity that you saw with the company that you were working for? How did that come about?

Ms. Lafford-Desmond: They were installing the panels through government funding.

Senator Sorensen: Okay.

Ms. Lafford-Desmond: I had been looking for job opportunities for the summer. I saw they were hiring installers, which requires no experience. It is like working in construction. I was involved with them for one summer. We worked all over Nova Scotia, working from ground mounts to residential homes.

For the next summer, since I was in the engineering program, they hired me on their design team, where I was in the office working to create engineering drawings, plans and mapping out areas for the installation.

Wela'lin. Merci.

[*Français*]

La présidente : Merci infiniment.

[*Traduction*]

La sénatrice Sorensen : Votre travail auprès des communautés mi'kmaq et néo-écossaise de descendance africaine m'intéresse beaucoup. Pouvez-vous nous dire ce que ces communautés apprennent les unes des autres, ou quels sont les points communs que vous remarquez lorsque vous travaillez au sein de chacune d'entre elles, alors qu'elles tentent de surmonter la discrimination historique et de créer des opportunités pour les générations futures?

Mme Lafford-Desmond : Merci pour votre question. Nous avons énormément de points communs — c'est fou —, que ce soit notre sens de l'humour, notre façon d'interagir les uns avec les autres ou le respect que nous portons à nos aînés.

J'ai trouvé que les enfants s'entendaient très bien entre eux. Nous savons tous ce que l'on ressent lorsqu'on est la seule personne de couleur dans une pièce. Nous savons tous ce que l'on ressent lorsqu'on est victime de discrimination. Il est vraiment magnifique de constater que nous sommes capables de renverser la situation, de tisser des liens les uns avec les autres et même de trouver un peu d'humour dans ces situations.

La sénatrice Sorensen : Parlez-moi un peu plus du travail que vous faisiez lorsque vous avez été embauchée par une entreprise spécialisée dans l'énergie solaire, où vous conceviez et installiez des systèmes destinés aux communautés autochtones. Les entreprises chargées des installations menaient-elles des actions de marketing ciblant les communautés autochtones? Avez-vous repéré une opportunité au sein de l'entreprise pour laquelle vous travailliez? Comment les choses se sont-elles déroulées?

Mme Lafford-Desmond : Ils installaient ces panneaux grâce à un financement public.

La sénatrice Sorensen : D'accord.

Mme Lafford-Desmond : Je cherchais un emploi pour l'été. J'ai vu qu'ils recrutaient des installateurs, un poste qui ne nécessite aucune expérience. C'est un peu comme travailler dans le bâtiment. J'ai travaillé avec eux pendant un été. Nous avons travaillé dans toute la Nouvelle-Écosse, tant sur des installations au sol que dans des habitations privées.

L'été suivant, comme j'étais inscrite à un programme d'ingénierie, ils m'ont embauché au sein de leur équipe de conception. J'ai alors travaillé au sein d'un bureau à la production de dessins techniques et de schémas et à la cartographie des zones destinées à l'installation.

Senator Sorensen: I wish to say, personally, that maybe I should not be surprised there is still discrimination in this country, but I believed somehow that a university environment would be the least likely to have that discrimination occur. It is very sad, and I am sorry that has been your experience in an educational institution.

Senator Prosper: It is so nice to see you, Trinity. Thank you for sharing your story about being at an institution, facing several incidents of racism and sexism, having your best marks but deciding to leave for the sake of your mental well-being. It can be traumatic for many. You shifted. You pivoted. You started to get into, as you said, installing and designing solar systems, and, through the course of that, you decided to go back and pursue your education.

Was there something about that experience of working in Mi'kmaw communities, with the installation and design of solar systems, that got you to think about education again?

Ms. Lafford-Desmond: Usually, in engineering, it is very rare to have the opportunity to work in your own community, especially an Indigenous community. It was great to see the impact it had on people. Energy poverty is a big issue in Nova Scotia. Seeing people gaining that independence back through our work made me hopeful.

I'm funded by my band to go to school, and to be able to bring that back is so great.

Senator Prosper: There are so many who are proud. Thank you.

Senator Pate: One of the racist interpretations that many in this country have is that every Indigenous person could get a university or a college education if they wanted to because it is funded. Most of us around the table know that's not true. Could you spell out a bit more what it means to get band support? How many people can be funded from your community at one time? I know it varies across the country.

Ms. Lafford-Desmond: This year only 11 students were funded by my band. Other students were denied and had to receive funding from different organizations.

It is special for me to be funded. I am very grateful. Even though we have the funding, that is only the first step. Getting to school and sitting in a classroom where you are the only

La sénatrice Sorensen : Je tiens à dire, à titre personnel, que je ne devrais peut-être pas être surprise qu'il y ait encore de la discrimination dans ce pays. Je pensais toutefois que le milieu universitaire serait le moins susceptible d'être touché par cette discrimination. C'est très triste, et je suis désolée que vous ayez vécu cette situation au sein d'un établissement d'enseignement.

Le sénateur Prosper : Je suis vraiment ravi de vous voir, Mme Lafford-Desmond. Merci de nous avoir fait part de votre expérience : votre passage dans un établissement où vous avez été confrontée à plusieurs incidents de racisme et de sexisme, malgré vos excellentes notes, et votre décision de partir pour préserver votre bien-être mental. Ce serait traumatisant pour beaucoup. Vous avez changé d'orientation. Vous vous êtes réorientée. Vous vous êtes lancée, comme vous l'avez dit, dans l'installation et la conception de panneaux solaires, et c'est au cours de cette expérience que vous avez décidé de reprendre vos études.

Quelque chose dans cette expérience de travail au sein des communautés mi'kmaq à l'installation et à la conception de panneaux solaires, vous a-t-il amené à vouloir reprendre vos études?

Mme Lafford-Desmond : En général, dans le domaine de l'ingénierie, il est très rare de pouvoir travailler au sein de sa propre communauté, surtout s'il s'agit d'une communauté autochtone. J'ai été ravie de constater l'impact que ce travail a eu sur les gens. La précarité énergétique est un problème majeur en Nouvelle-Écosse. Le fait de voir ces personnes retrouver leur autonomie grâce à notre travail m'a donné de l'espoir.

C'est ma bande qui finance mes études, et je suis vraiment ravie de pouvoir lui rendre cette aide.

Le sénateur Prosper : Beaucoup de personnes ressentent une grande fierté. Merci.

La sénatrice Pate : L'une des interprétations racistes répandues dans ce pays est que tout Autochtone pourrait suivre des études universitaires ou collégiales s'il le souhaitait, puisque celles-ci sont financées. La plupart d'entre nous, ici présents, savons que ce n'est pas le cas. Pourriez-vous nous expliquer un peu plus en quoi consiste le soutien d'une bande? Combien de personnes de votre communauté peuvent bénéficier d'une aide financière en même temps? Je sais que cela varie d'une région à l'autre.

Mme Lafford-Desmond : Cette année, seuls 11 élèves ont bénéficié d'une aide financière de ma bande. Les autres ont vu leur demande rejetée et ont dû se tourner vers d'autres organismes pour obtenir un financement.

C'est une chance extraordinaire pour moi de bénéficier d'un financement. J'en suis très reconnaissante. Cependant, le fait d'avoir obtenu ce financement n'est qu'une première étape. Le

Indigenous person and having that impostor's syndrome — it never goes away. You are fighting it every day. Maintaining good grades while also battling that makes it 10 times harder.

That is all I have to say.

Senator Pate: Thank you.

Senator Clement: Thank you for being here. Thank you for talking so openly about mental health and also about your intersectionality. It is a superpower, but it is also something that can be challenging as well.

I have a couple of questions. I feel like, in these days of economic crises and unreliable — I will not quote Chrystia Freeland's book — presidents, there is a move away from talking about anti-Black racism and reconciliation. How do you deal with that? That is the first part of my question.

The second part is this. I myself am a Black Canadian. Sometimes I feel like the system tells me there's not enough for everybody. Some of my communities feel pitted against Indigenous communities in the sense that they are competing for resources and things. Do you ever feel that? Is there something you would do? How would you respond to that? There are two parts.

Ms. Lafford-Desmond: Identifying as both Mi'kmaw and Black, there is a little bit of trying to balance that. I'm definitely more connected to my Indigenous side, as I live on-reserve. I have always lived on-reserve. I have stronger ties to my Indigenous family.

Sometimes it feels like, "Oh, I'm not Indigenous enough in certain situations," or, in other situations, "I'm not Black enough." It's about having that balance, pulling from both sides and combining them to say, "I am me. I don't have to be a certain way because of who I identify as." I would say that about my intersectionality.

Sorry; what was the second part of your question?

Senator Clement: What do you think about the fact that anti-Black racism and reconciliation are perhaps taking a back seat to the economic talk? What would you want us to do about that, or what do you want to hear as a response?

Ms. Lafford-Desmond: Can I get back to you on that? I would have to think about that.

fait de se rendre à l'école, de s'asseoir dans une salle de classe où l'on est la seule personne autochtone et de ressentir ce syndrome de l'imposteur… Ce sentiment ne disparaît jamais. Vous luttez chaque jour contre ce problème. Il est dix fois plus difficile d'obtenir de bonnes notes lorsque l'on est confronté à ces problèmes.

C'est tout ce que j'ai à dire.

La sénatrice Pate : Merci.

La sénatrice Clement : Merci d'être parmi nous. Merci de parler aussi ouvertement de la santé mentale, mais aussi de votre intersectionnalité. C'est un super-pouvoir qui peut toutefois aussi être un véritable défi.

J'ai quelques questions. J'ai l'impression qu'en cette période de crise économique et de présidents peu fiables — je ne citerai pas le livre de Chrystia Freeland —, on évite de plus en plus d'aborder les thèmes du racisme anti-Noirs et de la réconciliation. Comment gérez-vous cette situation? C'est la première partie de ma question.

Voici la deuxième partie. Je suis moi-même une Canadienne noire. J'ai parfois l'impression que le système me dit qu'il n'y en a pas assez pour tout le monde. Certaines de mes communautés ont l'impression d'être mises en concurrence avec les communautés autochtones, dans la mesure où elles doivent rivaliser pour obtenir des ressources et d'autres avantages. Pensez-vous parfois que c'est le cas? Que pourrions-nous faire? Que répondriez-vous? Il s'agit d'une question à deux volets.

Mme Lafford-Desmond : Je m'identifie à la fois comme une personne mi'kmaq et une personne noire, et j'essaie en quelque sorte de trouver un équilibre entre ces deux identités. Je me sens nettement plus proche de mes racines autochtones, puisque je vis dans une réserve. J'ai toujours vécu dans une réserve. J'ai des liens plus forts avec ma famille autochtone.

Parfois, j'ai l'impression de ne pas être assez autochtone dans certaines situations, et dans d'autres situations, j'ai l'impression de ne pas être assez noire. J'essaie de trouver cet équilibre, de puiser dans mes deux identités et de me dire : « Je suis moi. Je n'ai pas à me comporter d'une certaine manière simplement à cause de l'identité à laquelle je m'identifie. » Voilà ce que je dirais à propos de mon intersectionnalité.

Excusez-moi, quelle était la deuxième partie de votre question?

La sénatrice Clement : Que pensez-vous du fait que le racisme anti-Noirs et la réconciliation semblent passer au second plan face aux débats économiques? Qu'aimeriez-vous que nous fassions à ce sujet, ou quelle réponse aimeriez-vous entendre?

Mme Lafford-Desmond : Puis-je vous répondre plus tard? Il faudrait que j'y réfléchisse.

Senator Clement: Sure. The next point was: You were talking, in response to Senator Sorensen, about working in Black and African Nova Scotian communities and Indigenous communities. Do you ever feel like they are pitted against one another? Do you feel they could learn from one another as allies?

Ms. Lafford-Desmond: In my community, there is a large Black population. There are many mixed kids in my community. I feel we have these ties that go back so far.

My great-grandfather, who was Black, used to be a bus driver for the community. When we have funerals or salites, people from the Black side of my family will come down to donate. We have so many ties to one another that I have never felt like we have been pitted against one another. I feel like we work well together.

Senator Clement: Thank you.

Senator Martin: Thank you for sharing your personal journey with us this evening.

I wanted to share with you that my daughter is from a mixed marriage. If you look at me, I'm an Asian woman. My husband is Caucasian. His great-great-grandmother was a princess from the Walla Walla Nation. I believe he is one sixteenth.

She would be in Asian circles and not look Asian, and then she would be with Caucasians and definitely look Asian. She was in-between. I remember people would say that she is half-Korean.

I heard something that was helpful to me. We all get these definitions imposed on us. What I taught her and what I had learned is that she is 100% Korean — it's in her DNA; she is a product of the two — and she is 100% Canadian. She is as strong as two people. It is not half-and-half but whole-and-whole. Now she has that sense of identity that I think is so important. I wanted to share that with you.

I want to talk about what you said about role models and how important they are. All of you are here, and I see the leadership ability in you and the greater potential as well. Why is there a lack of role models, perhaps, at this time? Do you see yourself as a role model? How will this experience and other things you have overcome allow you to be that role model? Do you play that role in some of the places you go at this time?

La sénatrice Clement : Bien sûr. Le point suivant était : vous parliez, en réponse à une question de la sénatrice Sorensen, de votre travail au sein de communautés néo-écossaises noires et d'origine africaine, ainsi que de communautés autochtones. Avez-vous parfois l'impression qu'on les met en concurrence? Pensez-vous qu'elles pourraient apprendre les unes des autres en tant qu'alliées?

Mme Lafford-Desmond : Dans ma communauté, la population noire est importante. Il y a beaucoup d'enfants métis dans ma communauté. Je pense que nos liens remontent à très loin.

Mon arrière-grand-père, qui était noir, était chauffeur de bus pour la communauté. Lors des funérailles ou des « salites », les membres du côté noir de ma famille viennent faire un don. Nous avons tellement de points communs que je n'ai jamais eu l'impression que nous étions mis en concurrence les uns avec les autres. Je trouve que nous travaillons bien ensemble.

La sénatrice Clement : Merci.

La sénatrice Martin : Merci de nous avoir raconté votre parcours ce soir.

Je tenais à vous dire que ma fille est issue d'un mariage mixte. Si vous me regardez, vous verrez que je suis une femme asiatique. Mon mari est blanc. Son arrière-arrière-grand-mère était une princesse de la nation Walla Walla. Je pense qu'il a un seizième de sang indien.

Elle pouvait se retrouver dans des cercles asiatiques sans avoir l'air asiatique, puis se retrouver parmi des Blancs et ressembler clairement à une asiatique. Elle était à mi-chemin entre les deux. Je me souviens que les gens disaient qu'elle était à moitié coréenne.

J'ai entendu quelque chose qui m'a été très utile. On nous impose à tous ces définitions. Ce que je lui ai appris et ce que j'avais moi-même appris, c'est qu'elle est coréenne à 100 % — c'est dans son ADN; elle est le fruit de ces deux cultures — et canadienne à 100 %. Elle est aussi forte que deux personnes. Elle n'est pas « à moitié l'un et à moitié l'autre », mais « entièrement l'un et entièrement l'autre ». Elle a désormais ce sentiment d'identité qui, selon moi, est si important. Je tenais à vous raconter cette histoire.

J'aimerais revenir sur ce que vous avez dit au sujet des modèles et de leur importance. Vous êtes tous là, et je vois en vous des qualités de leader ainsi qu'un potentiel encore plus grand. Pourquoi manque-t-on peut-être actuellement de modèles à suivre? Vous considérez-vous comme un modèle à suivre? En quoi cette expérience et les autres épreuves que vous avez surmontées vous permettront-elles d'être ce modèle? Jouez-vous ce rôle dans certains des endroits où vous vous rendez en ce moment?

Ms. Lafford-Desmond: Yes, I definitely see myself as a role model. I really try to emulate someone that I would want to look up to. I had people in my life who were role models but none that were specifically in engineering. It is hard to find that representation, so I just try to be the best representation that I can be.

Mme Lafford-Desmond : Oui, je me considère effectivement comme un modèle. J'essaie vraiment d'être une personne que j'aimerais prendre pour modèle. J'ai eu dans ma vie des personnes qui ont été pour moi des modèles, mais aucune ne travaillait spécifiquement dans le domaine de l'ingénierie. Il est difficile de trouver cette représentation. J'essaie donc d'être la meilleure représentation possible.

Senator Martin: You are a pioneer, so to speak. Are you mentoring, or do you find yourself with younger people who are looking to you as a role model now?

La sénatrice Martin : Vous êtes en quelque sorte une pionnière. Jouez-vous un rôle de mentor, ou certains jeunes vous considèrent-ils comme un modèle?

Ms. Lafford-Desmond: Yes. When I was working with X-Project, I loved to answer their questions. I loved that they wanted to know about what I was doing. It showed that people are interested, and there is an interest there. They just need to see representation and think, "If they can do it, I can do it."

Mme Lafford-Desmond : Oui. Quand je travaillais avec X-Project, j'adorais répondre à leurs questions. J'aimais beaucoup le fait qu'ils voulaient savoir ce que je faisais. C'était la preuve que les gens s'y intéressent, et qu'il y a un réel intérêt. Il leur suffit de voir une représentation pour qu'ils se disent : « Si cette personne y est arrivée, j'y arriverai aussi. »

Senator Martin: That is one of the keys. You need these role models, and then you can be a role model.

La sénatrice Martin : C'est l'une des clés. Il faut avoir ces modèles, pour pouvoir ensuite devenir soi-même un modèle.

What do you think can be done to help you and your generation to have that connectivity? You have your relationship with your Elders. What would you like to see when it comes to creating something that will allow the role modelling to extend to the next generation and so on?

Selon vous, que pouvons-nous faire pour vous aider, vous et votre génération, à bénéficier de cette connectivité? Vous avez votre relation avec vos aînés. Qu'aimeriez-vous que l'on mette en place pour que ces modèles puissent inspirer la prochaine génération, et ainsi de suite?

Ms. Lafford-Desmond: It would be great to have some sort of cohort for young Indigenous people to have a pathway to follow for engineering and connect with people. It could be a year when you have a group of students, and you get them to upgrade their courses first. You show them different industries and what it is like in the workforce. Throughout their schooling, you provide job opportunities that are close to their homes and alleviate that stress of trying to find co-ops and jobs. That would remove a lot of barriers, starting from high school.

Mme Lafford-Desmond : Il serait formidable de mettre en place une sorte de cohorte pour que les jeunes autochtones disposent d'un cheminement à suivre dans le domaine de l'ingénierie et puissent nouer des liens avec d'autres personnes. Il pourrait s'agir d'une année pendant laquelle un groupe d'étudiants procéderait d'abord à une mise à niveau académique. Vous leur présenteriez ensuite différents secteurs d'activité et leur décririez les réalités du marché du travail. Tout au long de leurs études, vous leur proposeriez des opportunités d'emploi à proximité de leur domicile, ce qui leur éviterait le stress lié à la recherche de programmes d'enseignement coopératif et d'emplois. On éliminerait ainsi de nombreux obstacles, dès le secondaire.

Senator Martin: What you just said would be a perfect template for such an organization or — I don't know — a service or program. You didn't have any of that, did you? You had to navigate it on your own.

La sénatrice Martin : Ce que vous venez de décrire constituerait un modèle parfait pour ce type d'organisation ou — je ne sais pas — un service ou un programme. Vous n'aviez rien de semblable, n'est-ce pas? Vous avez dû vous débrouiller toute seule.

Ms. Lafford-Desmond: It does now exist at Dalhousie University, the university I go to. They just recently implemented that, but this never existed when I was going to university.

Mme Lafford-Desmond : Ce type d'initiative existe désormais à l'Université Dalhousie, celle où je suis. Elle vient tout juste d'être mise en place, mais elle n'existait pas à l'époque où j'étais étudiante.

Senator Martin: I think you will be a great agent in making some of these changes happen. Congratulations.

La sénatrice Martin : Je pense que vous serez une excellente intermédiaire pour la mise en œuvre de certains de ces changements. Félicitations.

Ms. Lafford-Desmond: Thank you.

[*Translation*]

The Chair: Thank you very much. The part of your presentation, your brief, that really struck me, coming from a young woman who appears to have an old soul, someone with a lot of wisdom, is that young people's voices need to be included right from the start of any endeavour, not after the decisions have already been made. I think it's important to remember that, because we're conducting a study on the duty to consult. We'll be sure to pass along your message as we travel around and conduct our studies.

[*Innu-aimun spoken*]

I see no other comments from the senators.

[*English*]

You can hear a pin drop. I'm going to sleep well.

[*Translation*]

I have so much hope.

Our next guest, our third witness at the table, is Kyra Lustig. Kyra is a Red River Métis woman who now lives in Fredericton, New Brunswick. I will now invite Kyra to give her opening remarks.

[*English*]

Thank you.

Kyra Lustig, as an individual: Good evening, Madam Chair, esteemed committee members and fellow witnesses. My name is Kyra Lustig, and I'm here today as a Métis student leader. I am from Red River, more specifically Treaty 1 territory, yet I grew up out east in Quebec and New Brunswick.

As a White-presenting Indigenous student, I often feel like a ghost among faces. There's a stigma that comes with my appearance. I sometimes feel left out of conversations about Indigenous identity and resources. Many of us face pressure to not utilize support systems designed for Indigenous students, feeling that we do not have the right to access them because we do not face the same overt discrimination. Yet, we carry the burden of reaffirming our identity, navigating a maze of expectations and assumptions and still have the effects of colonialism looming.

Mme Lafford-Desmond : Merci.

[*Français*]

La présidente : Merci beaucoup. La partie qui m'a beaucoup touchée dans votre présentation, dans votre mémoire, venant d'une jeune femme qui a quand même une vieille âme — vous avez beaucoup de sagesse —, est que la voix des jeunes doit être incluse dès le moment que l'on commence quelque chose, et non après que les décisions aient été prises. Je crois que c'est important qu'on se le rappelle, parce que l'on fait une étude sur l'obligation de consulter. Nous nous permettrons de transmettre votre message lors de nos déplacements ou nos études.

[*mots prononcés en innu-aimun*]

Je ne vois pas d'autres commentaires de la part des sénatrices et des sénateurs.

[*Traduction*]

On peut entendre les mouches voler. Je vais bien dormir.

[*Français*]

J'ai tellement d'espoir.

La prochaine personne que nous accueillons, soit notre troisième témoin à la table, est Kyra Lustig. Kyra est une Métisse de la rivière Rouge qui habite aujourd'hui à Fredericton, au Nouveau-Brunswick. J'invite maintenant Kyra à présenter ses observations préliminaires.

[*Traduction*]

Merci.

Kyra Lustig, à titre personnel : Bonsoir, madame la présidente, chers membres du comité et chers témoins. Je m'appelle Kyra Lustig et je suis ici aujourd'hui en tant que représentante étudiante métisse. Je suis originaire de Red River, plus précisément du territoire du Traité n^{o} 1, mais j'ai grandi dans l'Est, au Québec et au Nouveau-Brunswick.

En tant qu'étudiante autochtone d'apparence blanche, j'ai souvent l'impression d'être un fantôme au milieu de tous ces visages. Mon apparence s'accompagne d'une stigmatisation. J'ai parfois l'impression d'être mise à l'écart des discussions sur l'identité et les ressources autochtones. Nous sommes nombreux à subir des pressions qui nous poussent à ne pas recourir aux systèmes de soutien destinés aux étudiants autochtones. Nous ressentons que nous n'avons pas le droit d'y accéder, car nous ne sommes pas victimes de la même discrimination ouverte. Pourtant, nous devons assumer le fardeau de réaffirmer notre identité, tout en évoluant dans un dédale d'attentes et d'idées préconçues, avec, en toile de fond, les séquelles du colonialisme qui continuent de peser sur nous.

I am currently the Vice-President of Education at the St. Thomas University Student Union, or STUSU, in Fredericton, New Brunswick, as well as the Director of Membership for the Canadian Alliance of Student Associations, or CASA. In both of those roles, I connect with students across the country, advocating for their needs and amplifying their voices to all levels of government.

Through my work with the STUSU, I've spoken with students who share similar feelings to my own. One student who identifies as mixed but presents as White confided in me about their struggle to find community. They expressed frustrations, feeling invisible in discussions about Indigenous issues and often being overly questioned about their identity to access resources. Another student shared their experience of attending cultural events, where they felt out of place among others who visibly identified with their Indigenous culture.

These students' stories show the need for inclusive spaces that recognize and affirm the identities of all Indigenous students.

Throughout my work with CASA, I've learned that these experiences are not unique to my own campus or to Eastern Canada. One student from British Columbia shared their story of being dismissed in discussions about Indigenous rights simply because they didn't fit the stereotypical image of an Indigenous person. Just as members of my family have, their family also attended residential schools. This denial of their identity and generational trauma not only affects their mental health but also their ability to advocate for themselves and their communities.

In my poem, "Echoes of Home," I find strength and resilience. Today, I hope to plant seeds for further dialogue.

The government has a critical role to play in addressing these issues, and I ask you to take these matters seriously. It is essential that people not only listen to the voices of Indigenous youth but also actively work to dismantle the systemic barriers that hinder our access to education and resources. This includes committing to meaningful consultations with Indigenous communities to understand their needs and aspirations fully.

We need to remove barriers for Indigenous students to access post-secondary education, but we also need to move beyond simply getting Indigenous students in the door of these institutions. We have to foster a sense of belonging and recognition of their culture within those institutions. We need to prioritize Indigenous history and culture to foster understanding and respect among all. I'm currently working on an allyship

Je suis actuellement vice-présidente de l'éducation au sein du syndicat étudiant de la St. Thomas University, à Fredericton, au Nouveau-Brunswick, ainsi que directrice des adhésions de l'Alliance canadienne des associations étudiantes. Dans le cadre de ces fonctions, je suis en contact avec des étudiants de tout le pays, je défends leurs intérêts et je fais entendre leur voix auprès de tous les niveaux de gouvernement.

Dans le cadre de mon travail avec la STUSU, j'ai parlé à des étudiants qui partagent les mêmes sentiments que moi. Un étudiant qui s'identifie comme étant Métis, mais qui se présente comme Blanc m'a confié sa lutte pour trouver une communauté. Ils ont exprimé des frustrations, se sentant invisibles dans les discussions sur les questions autochtones et étant souvent trop interrogés sur leur identité pour accéder aux ressources. Une autre étudiante a raconté son expérience de participation à des événements culturels où elle ne se sentait pas à sa place parmi d'autres personnes qui s'identifiaient visiblement à leur culture autochtone.

Les histoires de ces étudiants montrent la nécessité d'avoir des espaces inclusifs qui reconnaissent et affirment l'identité de tous les étudiants autochtones.

Dans le cadre de mon travail avec l'Alliance canadienne des associations étudiantes, j'ai appris que ces expériences ne sont pas uniques à mon propre campus ou à l'Est du Canada. Un étudiant de la Colombie-Britannique a raconté avoir été rejeté dans les discussions sur les droits des Autochtones simplement parce qu'il ne correspondait pas à l'image stéréotypée d'une personne autochtone. Tout comme des membres de ma famille l'ont fait, sa famille a également fréquenté les pensionnats. Ce déni de l'identité de ces étudiants et ce traumatisme générationnel ont une incidence non seulement sur leur santé mentale, mais aussi sur leur capacité à se défendre et à défendre leurs communautés.

Dans mon poème, « Echoes of Home », je trouve de la force et de la résilience. Aujourd'hui, j'espère semer les graines d'un dialogue plus poussé.

Le gouvernement a un rôle essentiel à jouer pour régler ces problèmes, et je vous demande de les prendre au sérieux. Il est essentiel non seulement que les gens écoutent la voix des jeunes Autochtones, mais aussi qu'ils travaillent activement à éliminer les obstacles systémiques qui entravent notre accès à l'éducation et aux ressources. Il s'agit notamment de s'engager à mener des consultations sérieuses auprès des communautés autochtones afin de bien comprendre leurs besoins et leurs aspirations.

Nous devons éliminer les obstacles qui empêchent les étudiants autochtones d'accéder à l'éducation postsecondaire, mais nous devons aussi aller au-delà du simple fait d'intégrer des étudiants autochtones dans ces établissements. Nous devons favoriser un sentiment d'appartenance et de reconnaissance de leur culture au sein de ces institutions. Nous devons accorder la priorité à l'histoire et à la culture autochtones afin de favoriser la

guide for non-Indigenous people within the Wabanaki Territory that is focused on fostering understanding and creating supportive environments for Indigenous Peoples across the Maritimes. While this is a start, there is much more to do, and we need collaboration to do so.

We need to actively combat and confront hurtful trends like residential school denialism, which dismisses the pain of survivors and perpetuates harmful narratives. We must ensure that the truth about residential schools is taught by Indigenous Knowledge Keepers to honour the experiences of survivors and their families and ensure this abhorrent era of history is not forgotten.

In closing, I urge the government to develop and encourage policies that promote inclusivity and support for all Indigenous students, regardless of how they present. This means investing in programs that foster cultural education, providing mental health resources and ensuring equitable access to academic support. It also means confronting denialism and misinformation head-on, ensuring that the true history and ongoing impacts of colonialism are taught and acknowledged within our education systems.

With that, I would like to thank the committee for asking me to appear, and I look forward to your questions. Thank you. *Marsee*.

[*Translation*]

The Chair: Thank you very much for talking about denialism, about what our families and loved ones went through in residential schools, as well as those who have returned to the land of the caribou.

[*English*]

Senator Prosper: Thank you, Ms. Lustig, for being here and sharing your perspective and your experience. You mentioned that people who have mixed parenting but present as White have a hard time finding community. They feel out of place. You also mentioned that they are faced with the burden of reidentifying their identities. Could you expand upon that a bit and just provide what some of that experience is from your experience?

Ms. Lustig: Of course. I currently study human rights. Within that, I learned a lot about prima facie discrimination, which is what most people would define as racism. That's seeing someone with a different skin colour. That is where they would say, "Oh, you look Indigenous" or "You look like you are not White." That's usually where racism may stem from. However, being an Indigenous person but not looking Indigenous, we also face lateral violence. Other Indigenous students or even people who

compréhension et le respect entre tous. Je travaille actuellement sur un guide d'alliance pour les non-Autochtones du territoire Wabanaki qui vise à favoriser la compréhension et à créer des environnements favorables aux peuples autochtones dans les Maritimes. Bien que ce soit un début, il reste encore beaucoup à faire, et nous avons besoin de collaboration pour y parvenir.

Nous devons lutter activement contre les tendances préjudiciables comme le négationnisme des pensionnats, qui rejette la douleur des survivants et perpétue des discours nuisibles. Nous devons veiller à ce que la vérité sur les pensionnats soit enseignée par les gardiens du savoir autochtone afin d'honorer les expériences des survivants et de leurs familles et de s'assurer que cette période odieuse de l'histoire ne soit pas oubliée.

En conclusion, j'exhorte le gouvernement à élaborer et à encourager des politiques qui favorisent l'inclusion et le soutien de tous les étudiants autochtones, peu importe comment ils se présentent. Cela signifie qu'il faut investir dans des programmes qui favorisent l'éducation culturelle, fournir des ressources en santé mentale et assurer un accès équitable au soutien scolaire. Cela signifie également qu'il faut s'attaquer de front au négationnisme et à la désinformation, en veillant à ce que la véritable histoire et les répercussions continues du colonialisme soient enseignées et reconnues dans nos systèmes d'éducation.

Sur ce, je tiens à remercier le comité de m'avoir invitée à comparaître, et je me ferai un plaisir de répondre à vos questions. Merci. *Marsee* .

[*Français*]

La présidente : Merci beaucoup d'avoir parlé du déni, de ce que nos familles et les gens qu'on aime ont vécu dans les pensionnats, ainsi que ceux et celles qui sont dans le monde des caribous.

[*Traduction*]

Le sénateur Prosper : Merci, madame Lustig, d'être ici et de nous faire part de votre point de vue et de votre expérience. Vous avez mentionné que les gens qui ont des parents mixtes, mais qui se présentent comme Blancs, ont de la difficulté à trouver une communauté. Ils ne se sentent pas à leur place. Vous avez également mentionné qu'ils ont le fardeau de repersonnaliser leur identité. Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet et nous faire part de votre expérience?

Mme Lustig : Bien sûr. J'étudie actuellement les droits de la personne. Dans le cadre de cette expérience, j'ai beaucoup appris sur la discrimination de prime abord, que la plupart des gens définiraient comme du racisme. C'est voir quelqu'un qui a une couleur de peau différente. C'est là que les gens disent : « Oh, vous avez l'air autochtone » ou « Vous avez l'air de ne pas être blanc. » C'est généralement de là que peut provenir le racisme. Cependant, en tant qu'Autochtone, mais sans avoir l'air

may not be students often see you saying that you are Indigenous. In looking to help and advocate for them and looking for these supports, you get a form of backlash. You get questioned, “Are you really Indigenous? Are you sure you are not a ‘pretendian’? Where are you from? Who is your family? Who are your ancestors?”

I myself and a lot of other students always feel the need to reaffirm it. We always feel the need to say, “I am from Red River. I am from Treaty 1. I know who my ancestors are.”

Senator Prosper: Thank you.

Senator Pate: Thank you very much for talking about human rights. When you were talking about the type of training you would like to see, can you expand more on that and at what levels you would like to see it? Is it at all levels of school and post-secondary?

Ms. Lustig: Yes, post-secondary definitely — it’s the field that I am currently in and that I work in — but also secondary school. When I went to high school, there were no other Indigenous people. When I told someone I was Métis, they said, “Oh, you are mixed.” I had to explain that I am not mixed; well, yes, I am, but that’s not what the definition of Métis is. I am from Red River. Métis is from Red River. I had to explain the definition of that.

It is just combatting that misinformation and also educating how people can be supportive and acknowledge and recognize the differences that our culture has from others and how important it is to know the history behind that.

Senator Pate: Would you see that as early as kindergarten and in child care centres as well?

Ms. Lustig: Most likely. I think it is always important to teach from a young age. I am seeing more and more where we are teaching young people what smudging means and how important it is for different cultures and families, as well as teaching them where you come from. When you ask most kids where they live or where they are from, they will be able to tell you, but sometimes other kids do not understand that. It is important that we start teaching at a young age. But education doesn’t end once you finish high school or go into university and finish university; education is something that must be continuously ongoing in all fields.

Senator Pate: Thank you.

autochtone, nous sommes également confrontés à la violence latérale. D’autres étudiants autochtones ou même des personnes qui ne sont peut-être pas des étudiants vous voient souvent dire que vous êtes autochtone. En cherchant à les aider, à les défendre et à obtenir ces soutiens, on se heurte à une forme de réaction négative. On vous pose des questions comme : « Êtes-vous vraiment autochtone? Êtes-vous certain de ne pas être un « fauxtochtone »? D’où venez-vous? Qui est votre famille? Qui sont vos ancêtres? »

Moi-même et beaucoup d’autres étudiants ressentons toujours le besoin de réaffirmer notre identité. Nous ressentons toujours le besoin de dire : « Je viens de la rivière Rouge. Je viens du territoire visé par le Traité n o 1. Je sais qui sont mes ancêtres. »

Le sénateur Prosper : Merci.

La sénatrice Pate : Merci beaucoup d’avoir parlé des droits de la personne. Vous parliez du type de formation que vous aimeriez voir. Pouvez-vous nous en dire plus nous dire à ce sujet et à quels niveaux vous aimeriez la voir? Est-ce à tous les niveaux scolaires et postsecondaires?

Mme Lustig : Oui, certainement l’enseignement postsecondaire — c’est le domaine dans lequel je travaille actuellement —, mais aussi l’enseignement secondaire. Lorsque j’étais à l’école secondaire, il n’y avait pas d’autres Autochtones. Lorsque j’ai dit à quelqu’un que j’étais Métisse, on m’a répondu : « Oh, vous êtes métissée. » J’ai dû expliquer que je ne suis pas de sang mêlé; eh bien, oui, je le suis, mais ce n’est pas la définition de Métis. Je viens de la rivière Rouge. Les Métis viennent de la rivière Rouge. J’ai dû en expliquer la définition.

Il s’agit simplement de lutter contre cette désinformation et de sensibiliser les gens à la manière dont ils peuvent soutenir et reconnaître les différences entre notre culture et les autres, ainsi qu’à l’importance de connaître l’histoire qui la sous-tend.

La sénatrice Pate : Est-ce que vous verriez cela dès la maternelle et dans les garderies également?

Mme Lustig : Fort probablement. Je pense qu’il est toujours important d’enseigner aux enfants dès le plus jeune âge. Je vois de plus en plus que nous enseignons aux jeunes ce que la purification par la fumée signifie et à quel point elle est importante pour différentes cultures et familles, ainsi que nous leur enseignons d’où nous venons. Si vous demandez à la plupart des enfants où ils vivent ou d’où ils viennent, ils pourront vous le dire, mais il arrive que d’autres enfants ne le comprennent pas. Il est important que nous commencions à enseigner à un jeune âge. Mais l’éducation ne s’arrête pas une fois que vous avez terminé vos études secondaires ou que vous êtes entré à l’université et avez terminé vos études universitaires; l’éducation doit être continue dans tous les domaines.

La sénatrice Pate : Merci.

Senator Karetak-Lindell: Thank you for sharing your story. Actually, thank you to all of you because we learned a lot listening to your presentations today. I am also on the Standing Senate Committee on Human Rights, and one of the issues we were dealing with regarding the hate crimes legislation was trying to make residential school denialism a crime. My amendments got through committee but not through the chamber. Over the summer, I worked with my staff and talked to different people. I'm trying to bring it up again in this committee. How can we deal with that, and what is the best way? What are the options that we have as a country to try to educate people about how harmful denialism is but also all the lateral violence that you talked about?

La sénatrice Karetak-Lindell : Merci de nous avoir raconté votre histoire. En fait, merci à vous tous, car nous avons beaucoup appris en écoutant vos exposés aujourd'hui. Je siège également au Comité sénatorial permanent des droits de la personne, et l'une des questions que nous avons examinées au sujet de la loi sur les crimes haineux était la tentative de criminaliser le négationnisme des pensionnats. Mes amendements ont été adoptés par le comité, mais pas par le Sénat. Au cours de l'été, j'ai travaillé avec mon personnel et j'ai parlé à différentes personnes. J'essaie de soulever la question à nouveau au sein de ce comité. Comment pouvons-nous régler ce problème, et quelle est la meilleure façon de procéder? Quelles sont les options dont nous disposons en tant que pays pour essayer d'éduquer les gens sur la mesure dans laquelle le négationnisme est néfaste, mais aussi sur toute la violence latérale dont vous avez parlé?

I'm bringing that to this committee. I really look forward to our committee doing a study on what we can do to combat that, what we can do to make people understand our rightful place in this country and what our history is.

C'est ce que je propose au comité. J'ai vraiment hâte que notre comité mène une étude sur ce que nous pouvons faire pour lutter contre cela, pour faire comprendre aux gens la place qui nous revient de droit dans ce pays et notre histoire.

I totally identify with what you are saying because some of my grandchildren go through that; they don't look Inuk enough. I see it all over. Attitudes have to change. We all have to learn that we cannot just put a title on someone. One minute after meeting someone, we have a title or label for them.

Je comprends tout à fait ce que vous dites, car certains de mes petits-enfants vivent cette situation; ils n'ont pas l'air suffisamment inuits. Je le vois partout. Les mentalités doivent changer. Nous devons tous comprendre que nous ne pouvons pas simplement attribuer un titre à quelqu'un. Une minute après avoir rencontré quelqu'un, nous avons un titre ou une étiquette pour lui.

I'm interested in the work you do. What kinds of things can we do in a community to combat lateral violence? Is it bringing different people to the school to speak to children? Is it Elders coming to schools to talk about residential schools? I went to a residential school, and I'm trying to teach my grandchildren my story. I think, for many of us, we don't share our stories because we don't really want our children or grandchildren to know the hardships that we went through, so maybe we end up protecting them from reality. I'm just looking for ways that we can educate people and share our stories.

Je m'intéresse au travail que vous faites. Que pouvons-nous faire dans une communauté pour lutter contre la violence latérale? S'agit-il d'amener différentes personnes à l'école pour parler aux enfants? S'agit-il d'aînés qui se rendent dans les écoles pour parler des pensionnats? Je suis allée dans un pensionnat et j'essaie d'enseigner mon histoire à mes petits-enfants. Je pense que, pour beaucoup d'entre nous, nous ne partageons pas nos histoires parce que nous ne voulons pas vraiment que nos enfants ou nos petits-enfants connaissent les difficultés que nous avons traversées, alors peut-être que nous finissons par les protéger de la réalité. Je cherche simplement des moyens d'éduquer les gens et de partager nos histoires.

Some of the witnesses' testimony we heard in our Human Rights Committee was very hard to hear. It was also a learning curve for me. We all look at things differently, and we react to things differently. Something we are going to deal with for a very long time is trying to make people understand we are different, but we are all Canadians. We have to learn to live with each other, especially when there is so much unrest in the world today. Canada is looked upon as a safe haven; yet, we don't clean up our own backyard either. If we are going to criticize

Certains des témoignages que nous avons entendus au Comité des droits de la personne étaient très difficiles à entendre. Cela a également été une courbe d'apprentissage pour moi. Nous voyons tous les choses différemment et nous réagissons différemment. Nous allons essayer pendant très longtemps de faire comprendre aux gens que nous sommes différents, mais que nous sommes tous Canadiens. Nous devons apprendre à vivre les uns avec les autres, surtout puisqu'il y a tant d'agitation dans le monde aujourd'hui. Le Canada est considéré comme un refuge;

other countries for abusing human rights, then we had better clean up our own backyard, too, and not abuse the people who are the original peoples of this country.

I'm very interested in what we can do in our own communities because that's where the lateral violence usually starts. It is within our own communities.

Ms. Lustig: I think lateral violence begins a lot with colonialism and the notion of blood quantum or having the second-generation cut-off. I think that is something that really perpetuates that as well. A lot of Indigenous students tend to find out more about lateral violence or are in the midst of it more in secondary school or in high school or post-secondary because you have the chance to learn more about these things when you learn more about laws and human rights. It is something that is also generational and has been passed down.

All parts of education start with a conversation. I have had a lot of experience attending these different talking circles to discuss experiences of how Indigenous students or different marginalized students feel, whether they look like they are part of their culture or not and whether they feel like they fit in or not. I think it's important that it has to start with a conversation. How that should look definitely changes within areas of the country. Education can start with a conversation, but it only matters if the other person is listening and wanting to make changes.

Senator Karetak-Lindell: That's true. Thank you.

[*Translation*]

The Chair: Thank you very much. Are there any other comments or questions?

[*English*]

Senator Clement: Thank you for testifying. It is very painful what you said. I want to thank you all for being so courageous and for saying these really tough things.

I want to describe something that I experienced at a powwow in Akwesasne just a few weeks ago. There was a White-passing woman selling jewellery. She is an artist. She created this jewellery. She identifies as Mohawk. The person beside me buying the jewellery was questioning her identity, saying, "Did you make these? Are you actually from here?" She responded very patiently in the way that you did, explaining her lineage. I stood there wondering how I should react to that.

pourtant, nous ne nettoyons pas non plus notre propre cour. Si nous critiquons d'autres pays pour avoir violé les droits de la personne, nous ferions mieux de faire le ménage chez nous aussi et de ne pas maltraiter les gens qui sont les premiers habitants de ce pays.

Je m'intéresse beaucoup à ce que nous pouvons faire dans nos propres collectivités, car c'est là que la violence latérale commence habituellement. C'est au sein de nos propres collectivités.

Mme Lustig : Je pense que la violence latérale commence en grande partie par le colonialisme et la notion de degré de sang ou l'exclusion après la deuxième génération. Je pense que c'est quelque chose qui perpétue vraiment cette situation également. Beaucoup d'étudiants autochtones ont tendance à en apprendre davantage sur la violence latérale ou à la vivre davantage à l'école secondaire ou au niveau postsecondaire, car ils ont la chance d'en apprendre plus sur ces choses lorsqu'ils en apprennent davantage sur les lois et les droits de la personne. C'est aussi quelque chose qui est générationnel et qui a été transmis.

Tous les aspects de l'éducation commencent par une conversation. J'ai souvent participé à différents cercles de discussion pour discuter de ce que ressentent les étudiants autochtones ou différents étudiants marginalisés, à savoir s'ils semblent faire partie de leur culture ou non et s'ils se sentent à leur place ou non. Je pense qu'il est important que cela commence par une conversation. La façon dont cela devrait se présenter devrait certainement changer selon certaines régions du pays. L'éducation peut commencer par une conversation, mais cela n'a d'importance que si l'autre personne écoute et veut apporter des changements.

La sénatrice Karetak-Lindell : C'est vrai. Merci.

[*Français*]

La présidente : Merci beaucoup. Est-ce qu'il y a d'autres commentaires ou questions?

[*Traduction*]

La sénatrice Clement : Merci de votre témoignage. Ce que vous avez dit est très douloureux. Je tiens à vous remercier tous d'avoir été si courageux et d'avoir dit ces choses très difficiles.

Je voudrais décrire quelque chose que j'ai vécu lors d'un pow-wow à Akwesasne il y a quelques semaines. Il y avait une femme qui semblait blanche qui vendait des bijoux. C'est une artiste. Elle avait créé des bijoux. Elle s'identifiait comme Mohawk. La personne à côté de moi qui achetait des bijoux remettait son identité en question en disant : « Avez-vous fabriqué ces bijoux? Venez-vous vraiment d'ici? » Elle a répondu très patiemment comme vous, en expliquant sa lignée. Je me demandais comment je devais réagir à cela.

I was interested in hearing you talk about allies and working with allies. I thought she looked exhausted, having to constantly explain that. It sounds like it's a lot of work to constantly be justifying who you are to the world. What should I have done in that moment as an ally? What would you want people to do in those moments to be a support? Do something or do nothing?

Ms. Lustig: I definitely think there is a difference between asking someone where they are from and trying to start a conversation with them and berating them by saying, "Are you really from there? Do you have status? Do you have your citizenship?" and continuously asking these questions. A lot of times, it does get frustrating and overexaggerated. What I find for myself is that I have heard claims that I'm a "pretendian" before, but it doesn't bother me so much because I know where I am from. I know who I am. But other students don't always have that choice, and it's where we need to protect them as well.

Senator Clement: Where do you get your strength from then?

Ms. Lustig: Probably my mother. Both of my parents are veterans. My mom is the President of the Oromocto Legion.

Senator Clement: Thank you for sharing.

[*Translation*]

The Chair: Thank you. I also noticed that you're wearing the veterans' pin and the one just below it with the feathers.

[*English*]

Senator Francis: I want to follow up on what Senator Karetak-Lindell said earlier. I would like to hear your thoughts on the role the federal government should play in addressing the issues related to denialism.

If you had to ask the federal government to focus on one of the four priorities, what would they be and why? For example, would you like to see greater investment in public education and awareness, or would you like to see stronger measures to deter those who spread hatred, such as criminalization? I would like to hear your thoughts on that.

Ms. Lustig: I think those topics you bring up are extremely important. Putting more economic growth into education around these subjects is very important. However, people are only going to learn if they want to learn.

One thing you see a lot on social media is that the denialism of residential schools is very similar to the denialism of the Holocaust. In Canada, denying the Holocaust is a hate crime, but

J'ai trouvé intéressant que vous parliez d'alliés et de collaboration avec les alliés. J'ai trouvé qu'elle avait l'air épuisée et qu'elle devait constamment s'expliquer. J'ai l'impression que c'est beaucoup de travail que de constamment justifier qui vous êtes au reste du monde. Qu'aurais-je dû faire à ce moment-là en tant qu'alliée? Que voudriez-vous que les gens fassent à ce moment-là pour vous aider? Devrions-nous faire quelque chose ou ne rien faire?

Mme Lustig : Je pense vraiment qu'il y a une différence entre demander à quelqu'un d'où il vient et essayer d'amorcer une conversation avec lui et le réprimander en lui disant : « Êtes-vous vraiment de là? Avez-vous le statut d'Indien? Avez-vous la citoyenneté? » et en posant continuellement ces questions. Souvent, cela devient frustrant et exagéré. Ce que je constate pour ma part, c'est que j'ai déjà entendu des affirmations selon lesquelles je suis « fauxtochtone », mais cela ne me dérange pas tellement parce que je sais d'où je viens. Je sais qui je suis. Mais les autres étudiants n'ont pas toujours ce choix, et c'est là que nous devons les protéger également.

La sénatrice Clement : D'où tirez-vous votre force?

Mme Lustig : Probablement de ma mère. Mes deux parents sont des anciens combattants. Ma mère est présidente de la Légion d'Oromocto.

La sénatrice Clement : Merci de nous en avoir fait part.

[*Français*]

La présidente : Merci. J'ai remarqué aussi que vous portiez l'épinglette des vétérans et celle tout juste en bas avec les plumes.

[*Traduction*]

Le sénateur Francis : J'aimerais revenir sur ce que la sénatrice Karetak-Lindell a dit plus tôt. J'aimerais vous entendre sur le rôle que le gouvernement fédéral devrait jouer pour répondre aux enjeux liés au négationnisme.

Si vous deviez demander au gouvernement fédéral de se concentrer sur l'une des quatre priorités, quelle serait-elle et pourquoi? Par exemple, aimeriez-vous voir plus d'investissements dans l'éducation et la sensibilisation du public, ou souhaiteriez-vous des mesures plus fortes pour dissuader ceux qui propagent la haine, comme la criminalisation? J'aimerais vous entendre là-dessus.

Mme Lustig : Je pense que les sujets que vous soulevez sont extrêmement importants. Il est très important d'investir davantage dans l'éducation sur ces sujets. Cependant, les gens n'apprennent que s'ils veulent apprendre.

On voit souvent sur les réseaux sociaux que le négationnisme des pensionnats est très semblable au négationnisme de l'Holocauste. Au Canada, nier l'Holocauste est un crime

residential schools are not because it happened on our home turf. I think it's really important to differentiate between the two.

While we can educate someone, they aren't always going to listen. I myself am a criminology major, so when it comes to the law, I tend to be a bit of a nerd. I think it's important that we differentiate between those. If one genocide is a hate crime, why isn't the other?

Senator Francis: Good answer. Thank you.

[*Translation*]

The Chair: If we agree to conduct a study on denialism, which affects so many people, you will definitely be on the witness list, if I may say so. Thank you very much.

This brings us to the end of our time with you, which has been wonderful. Thank you.

We will now invite our next guest to come.

The last witness at the table this evening is Summer Wabasse. Summer is an Oji-Cree woman from Webequie First Nation in Ontario.

Please go ahead, Summer, with your opening remarks.

[*English*]

Summer Wabasse, as an individual: [*Indigenous language spoken*].

My name is Summer Wabasse. I am an Oji-Cree woman from Webequie First Nation, which is a remote, fly-in community in northern Ontario, Treaty 9 territory. However, I was raised off-reserve in Thunder Bay, and now I call Ottawa home.

As a youth advocate, I currently sit on Nishnawbe Aski Nation's Oshkaatisak Council, as well as the Chiefs of Ontario's Ontario First Nations Young Peoples Council. In my professional life, I work for a government relations firm here in Ottawa supporting First Nations in building relationships on Parliament Hill and beyond.

First, I will talk about my youth advocacy work, and then I'll discuss post-secondary education, as many of my fellow witnesses also have. Then I will be addressing residential school denialism.

I began to get involved in politics over 10 years ago, first joining my constituency youth council, then working for my local MP and applying to and being accepted into programs such as Daughters of the Vote, which was run by Equal Voice. Throughout these experiences, I noticed a consistent pattern that

haineux, mais ce ne l'est pas de nier les pensionnats parce que cela s'est produit sur notre propre territoire. Je pense qu'il est vraiment important de faire la distinction entre les deux.

Même si nous pouvons éduquer quelqu'un, il n'écoutera pas toujours. J'ai moi-même une majeure en criminologie, donc en matière de droit, j'ai tendance à être un peu intello. Je pense qu'il est important de faire la distinction entre les deux. Si un génocide est un crime haineux, pourquoi pas l'autre?

Le sénateur Francis : Bonne réponse. Merci.

[*Français*]

La présidente : Advenant que l'on s'entende sur le sujet de l'étude touchant le déni, qui affecte beaucoup de gens, vous allez certainement faire partie de la liste des témoins, si je peux me permettre. Un gros merci.

Cela termine ce magnifique moment avec toi. Je te dis merci.

On va maintenant inviter la prochaine personne à venir.

La dernière témoin à la table ce soir est Summer Wabasse. Summer est une oji-crie de la Première Nation de Webequie en Ontario.

Je vous invite maintenant, Summer, à présenter vos observations préliminaires.

[*Traduction*]

Summer Wabasse, à titre personnel : [*Mots prononcés dans une langue autochtone*].

Je m'appelle Summer Wabasse. Je suis une oji-crie de la Première Nation de Webequie, une communauté éloignée et accessible uniquement par avion, située dans le Nord de l'Ontario, sur le territoire visé par le Traité n º 9. J'ai toutefois grandi hors réserve à Thunder Bay et je vis désormais à Ottawa.

À titre de défenseure de la jeunesse, je siège actuellement au Conseil Oshkaatisak de la Nation nishnawbe-aski, ainsi qu'au Conseil des jeunes des Premières Nations de l'Ontario, qui relève des Chefs de l'Ontario. Je travaille pour un cabinet de relations gouvernementales ici à Ottawa où j'aide les Premières Nations à tisser des liens sur la Colline du Parlement et ailleurs.

Je vais d'abord parler de mon travail de défense des intérêts des jeunes, puis je parlerai de l'enseignement postsecondaire, comme l'ont fait bon nombre des autres témoins. J'aborderai ensuite le négationnisme des pensionnats.

J'ai commencé à m'impliquer en politique il y a plus de 10 ans. Je me suis d'abord joint au conseil des jeunes de ma circonscription, puis j'ai travaillé pour mon député local et j'ai posé ma candidature à des programmes comme l'initiative Héritières du suffrage, qui était gérée par l'organisme À voix

young Indigenous women are often treated as exceptions, photo props or tokens rather than core partners and decision makers. There are many times when I've been invited to meetings as part of these roles that I hold, only to be told that I don't have a formal speaking role or time on the agenda to speak. I have a seat at the table, but I am there as a token and not actually to give my opinion or make a decision. Even now, at 27, I am oftentimes the youngest in many of these rooms.

Though I am extremely grateful to be here today for this wonderful opportunity and program that you all put on, appearing before a Senate or parliamentary committee should not be a once-in-a-lifetime or once-a-year privilege for a lucky few youth. Civic engagement should be accessible for all Indigenous youth across the country.

There are so many barriers to participation, including financial, information and lack of leadership support, but one of the greatest barriers that I see in my work is actually bias: the idea that youth are naive or inexperienced, that, as a result, all we have to contribute to the discussion is our naivety and that we can't possibly bring experience and value to decisions being made.

What I want for future generations of youth is that this not be a once-in-a-lifetime or once-a-year chance and that all First Nations youth have the opportunities that I had to get involved in politics, whether that be in their community, riding, province or country. I would love to see youth invited as witnesses at all Senate and parliamentary meetings to ensure such a big portion of our population's voices are represented.

One specific committee I would really love to see youth at would be the special committee on Bill C-39. I was actually listening in on that committee yesterday afternoon, when we had some Grand Chiefs as witnesses. Funnily enough, I heard one of your colleagues — I can't remember which one — asking one of them about what they thought about the bill and the issues regarding it. Though I think that was really well intentioned, to me, it just highlighted that we are inviting 60-year-old men here and asking them what the youth think. You can be inviting the youth here. There are clearly a lot of us who are willing to speak.

égales, auxquels j'ai été admise. Au fil de ces expériences, j'ai remarqué une tendance générale : les jeunes femmes autochtones sont souvent traitées comme des exceptions, des figurantes pour des photos ou des figures symboliques plutôt que comme des partenaires à part entière et des décideuses. Il m'est souvent arrivé d'être invitée à des réunions dans le cadre des fonctions que j'occupe, pour finalement me faire dire que je n'avais pas de droit de parole officiel ni de temps de parole prévu à l'ordre du jour. J'ai ma place à la table, mais je n'y suis qu'à titre symbolique et non pour donner mon avis ou participer à la prise d'une décision. Même aujourd'hui, à 27 ans, je suis souvent la plus jeune dans bon nombre de ces salles.

Bien que je sois extrêmement reconnaissante d'avoir aujourd'hui cette merveilleuse occasion de participer à ce programme que vous avez tous mis en place, comparaître devant un comité sénatorial ou parlementaire ne devrait pas être un privilège annuel ou unique dans une vie réservé à quelques jeunes chanceux. L'engagement civique devrait être accessible à tous les jeunes Autochtones du pays.

Les obstacles à la participation sont nombreux, qu'ils soient d'ordre financier, liés à l'information ou au manque de soutien de la part des dirigeants. Or, l'un des plus grands obstacles que je constate dans mon travail est en fait un préjugé : l'idée que les jeunes sont naïfs ou sans expérience. On pense que nous n'avons que notre naïveté à apporter à la discussion et que nous ne pouvons pas mettre notre expérience à contribution ni apporter de valeur ajoutée aux processus décisionnels.

Ce que je souhaite pour les générations futures de jeunes, c'est qu'on puisse leur offrir cette occasion plus qu'une seule fois dans leur vie ou plus qu'une seule fois par année. Je souhaite que tous les jeunes des Premières Nations aient les mêmes chances que j'ai eues de participer à la vie politique, que ce soit dans leur collectivité, leur circonscription, leur province ou leur pays. J'aimerais que l'on invite des jeunes à témoigner à toutes les réunions du Sénat et du Parlement afin de garantir que la voix d'une si grande partie de notre population soit représentée.

J'aimerais beaucoup que des jeunes puissent participer aux réunions du comité spécial sur le projet de loi C-39. J'écoutais justement les délibérations de ce comité hier après-midi, alors que plusieurs grands chefs y témoignaient. Comme par hasard, j'ai entendu l'un de vos collègues — je ne me souviens plus qui — demander à l'un d'entre eux ce que les jeunes pensaient du projet de loi et des enjeux qui s'y rapportent. Même si je pense que cette question était tout à fait bien intentionnée, cela n'a fait que mettre en évidence, selon moi, le fait que l'on invite des hommes de 60 ans au Sénat pour leur demander ce que pensent les jeunes. Vous pourriez inviter des jeunes à témoigner. Nous sommes certainement nombreux à vouloir prendre la parole.

Building up youth leadership and enabling councils like the ones that I sit on to do the work that we do requires capacity and funding. I would like to see a shift from short-term micro grants and reimbursements to stable, multi-year funding for Indigenous youth councils and programming.

I will talk a little more about education. I moved here in 2019 to pursue post-secondary education at the University of Ottawa, where I earned a Bachelor of Commerce in 2022. During my time in the program, I did not meet a single other Indigenous student in my program, so I decided to get involved with my school's Indigenous centre and their Indigenous Students' Association. Those two things were a lifeline for me.

The experience I had and the network I built during my time at post-secondary have been so positively impactful on my life. It was so impactful that, after graduation, I decided to work for Algonquin College here in town, supporting Indigenous students in their student centre.

During my time as a student and then later supporting them in my professional role, I saw how the gap between post-secondary funding provided by bands and costs of living harmed Indigenous students. There is a need for increased Indigenous post-secondary funding to cover real living costs, including relocation and child care, so students can focus on education without financial strain.

When I relocated here for school, I moved to Ottawa specifically for the many opportunities it provided to be closer to the federal government. I saw Ottawa as a place so disconnected from the realities of a community like mine, and I wanted to bring my vision and voice to ensure people in power knew about our community's issues and barriers that we face.

As a young Indigenous woman, I have seen my generation's own hopeful optimism from 10 years ago, with the legalization of same-sex marriage in the U.S., the defeat of the Harper government and the incoming Trudeau one and the release of the Truth and Reconciliation Commission of Canada report, turn into cynicism as our world becomes more divided and radicalized due to social media algorithms, misinformation and under-regulated artificial intelligence, or AI.

Pour renforcer le leadership des jeunes et permettre à des conseils tels que ceux dont je fais partie de mener à bien leur mission, il faut des moyens et du financement. J'aimerais que l'on passe des microsubventions et des remboursements à court terme à un financement stable et pluriannuel destiné aux conseils de jeunes Autochtones et à leurs programmes.

Je vais parler un peu plus de l'éducation. J'ai déménagé ici en 2019 pour poursuivre des études postsecondaires à l'Université d'Ottawa, où j'ai obtenu un baccalauréat en commerce en 2022. Pendant mes études, je n'ai rencontré aucun autre étudiant autochtone dans mon programme. J'ai donc décidé de m'engager auprès du centre autochtone et de l'association des étudiants autochtones de l'université. Ces deux organisations ont été pour moi une bouée de sauvetage.

L'expérience que j'ai vécue et le réseau que je me suis constitué pendant mes études postsecondaires ont eu une incidence très positive sur ma vie. Cette expérience a été si marquante qu'après l'obtention de mon diplôme, j'ai décidé de travailler pour le Collège Algonquin, ici en ville, afin d'accompagner les étudiants autochtones dans leur centre des étudiants.

Au cours de mes études, puis en soutenant les étudiants dans le cadre de mon travail, j'ai pu constater à quel point l'écart entre le financement postsecondaire fourni par les bandes et le coût de la vie nuisait aux étudiants autochtones. Il faut augmenter le financement des études postsecondaires destiné aux Autochtones afin de couvrir les coûts réels de la vie, dont les frais de déménagement et les services de garde d'enfants, pour que les étudiants puissent se concentrer sur leurs études sans être confrontés à des difficultés financières.

Lorsque j'ai déménagé pour mes études, j'ai choisi de m'installer à Ottawa précisément en raison des nombreuses possibilités que m'offrait le fait d'être plus proche du gouvernement fédéral. Je percevais Ottawa comme un endroit tellement déconnecté des réalités d'une communauté comme la mienne et je voulais faire entendre mon point de vue et ma voix pour que les gens au pouvoir soient au courant des problèmes et des obstacles auxquels nous sommes confrontés.

En tant que jeune femme autochtone, j'ai vu l'optimisme plein d'espoir de ma génération, il y a 10 ans — marqué par la légalisation du mariage entre personnes de même sexe aux États-Unis, la défaite du gouvernement Harper et l'arrivée au pouvoir de celui de Trudeau, ainsi que par la publication du rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada —, se transformer en cynisme à mesure que notre monde devient de plus en plus divisé et radicalisé en raison des algorithmes des réseaux sociaux, de la désinformation et de l'intelligence artificielle trop peu réglementée.

There is a limit to the work that I can do as a youth leader and advocate. As members of the Senate, I ask you to consider doing more to confront the rise of residential school denialism through the creation and adoption of legislation to fight misinformation and penalize those who knowingly engage in it.

Meegwetch for your time today, and I welcome any questions.

[*Translation*]

The Chair: Thank you very much.

Do my fellow senators have any questions?

[*English*]

Senator Pate: Thank you for challenging us around whom we call as witnesses. We hear lots about the adage: Nothing about us without us. Nowhere is that more true. Of course, Indigenous youth are the fastest growing population in this country, so they really should be a part of the planning process.

Did you approach the clerk, by any chance, and let them know that you were interested in testifying at that special committee? If not, are you okay with us letting them know that you are interested? I think it would be incredibly valuable.

Ms. Wabasse: Yes, for sure. I did not submit myself to the Bill C-39 committee, but I helped to submit a lot of other people through my work. I know some of my friends, whom I work closely with in advocacy work, were also submitted. I didn't submit myself because I wanted the opportunity to go to them. I know that we are all, ultimately, competing for a very small number of seats.

However, I would love to be submitted and speak to Bill C-39. Like most Indigenous people, especially youth, I have a lot of opinions on it.

Senator Pate: I don't know if any of the rest of us are on the committee. I am not. Senator Prosper is. There we go. Excellent.

I would like to hear more about what you would like to see us doing around residential school denialism because many of us were incredibly — you heard Senator Karetak-Lindell, who introduced it at the Standing Senate Committee on Human

Il y a des limites à ce que je peux accomplir à titre de leader et défenseure des jeunes. En votre qualité de sénateurs, je vous demande d'envisager d'en faire plus pour lutter contre la montée du négationnisme des pensionnats en élaborant et en adoptant des lois visant à lutter contre la désinformation et à punir ceux qui s'y livrent sciemment.

Meegwetch pour le temps que vous m'avez accordé aujourd'hui. Je suis prête à répondre à vos questions.

[*Français*]

La présidente : Merci beaucoup.

Est-ce que mes collègues sénateurs et sénatrices auraient des questions?

[*Traduction*]

La sénatrice Pate : Je vous remercie de nous avoir invités à réfléchir aux personnes que nous choisissons d'inviter à témoigner. Nous entendons souvent l'adage « rien de ce qui nous concerne ne doit se faire sans nous ». Cela est particulièrement vrai ici. Les jeunes Autochtones constituent le segment de la population qui connaît la croissance la plus rapide au pays. Ils devraient donc absolument participer au processus de planification.

Avez-vous, par hasard, communiqué avec le greffier pour lui faire savoir que vous souhaitiez témoigner devant le comité spécial? Si vous ne l'avez pas fait, accepteriez-vous que nous lui fassions part de votre intérêt? Je pense que votre contribution serait extrêmement utile.

Mme Wabasse : Oui, bien sûr. Je n'ai pas proposé mon nom au comité responsable de l'examen du projet de loi C-39, mais j'ai suggéré celui de nombreuses autres personnes dans le cadre de mon travail. Je sais que l'on a aussi proposé le nom de quelques-uns de mes amis, avec qui je travaille en étroite collaboration dans le domaine de la défense des droits. Je n'ai pas manifesté mon intérêt parce que je voulais que d'autres se voient offrir l'occasion de témoigner devant un comité parlementaire. Je sais qu'au bout du compte, nous sommes tous en concurrence pour un très petit nombre de places.

J'aimerais toutefois beaucoup qu'on suggère que je vienne témoigner au sujet du projet de loi C-39, car comme la plupart des Autochtones, en particulier les jeunes, j'ai beaucoup à dire à ce sujet.

La sénatrice Pate : Je ne sais pas s'il y en a parmi nous qui siègent au comité spécial. Ce n'est pas mon cas. Le sénateur Prosper y siège. Voilà. Excellent.

J'aimerais que vous nous en disiez davantage sur ce que vous aimeriez que nous fassions au sujet du négationnisme des pensionnats, car bon nombre d'entre nous ont été extrêmement... La sénatrice Karetak-Lindell a présenté des amendements à cet

Rights, and then to see it defeated in the Senate was beyond enraging for many of us and incredibly discouraging for lots of folks in the community.

Some of the discussion is: Should it be done the same way as Holocaust denial was done? Should there be some other mechanism? Do you have thoughts on that?

Ms. Wabasse: Yes, for sure. I definitely think that it needs to be done through a combination of more public education and also legislation. I think denialism, ultimately, comes from such a place of ignorance and truly not knowing, which festers, especially with different social media algorithms that continue to push this content to their users. Unfortunately, I think it has really festered under the ban of actual news sites on Meta.

I understand that the ban is actually from Meta to maliciously comply with Canadian laws, but I do think that's severely harming our society as a whole. Something could be done around that piece of legislation to address the rise of misinformation in general.

I do believe in criminalizing denialism, similar to the way that we do criminalize Holocaust denialism.

Do I understand the different scales and different impacts? Of course. Ultimately, my fellow witness Kyra said it best. Just because it is on our home turf, I think it makes it a lot harder for Canadians and Canadians in positions of power, like politicians. It is breaking our concept of what Canada is and what it stands for. I think that is why people go to this instinct to deny what happened. We really have to look inward as Canadians and say that this was our people, generations like our grandparents and our parents. Even though that might seem really far from 2026, where we are today, I think the criminalization of it is completely necessary.

For the education part, when I went to high school, which was not long ago as I am here as a youth, we had one day when we learned about residential schools. During that day, the teacher pointed at me and my Indigenous friend — we were in a class of all White people — and was like, "Do you guys want to lead this discussion? Do you guys want to take the reins on this?" This was in an AP history class maybe about eight years ago. If that

effet au Comité sénatorial permanent des droits de la personne. Or, ces amendements ont été rejetés au Sénat, ce qui a été plus qu'enrageant pour bon nombre d'entre nous et terriblement décourageant pour de nombreux membres de la communauté.

On se demande entre autres s'il faudrait adopter la même approche que celle utilisée face au négationnisme de l'Holocauste. Faudrait-il mettre en place un autre mécanisme? Qu'en pensez-vous?

Mme Wabasse : Oui, tout à fait. Je pense vraiment que cela requiert à la fois des efforts accrus en matière de sensibilisation du public et des mesures législatives. J'estime que le négationnisme, en fin de compte, découle de l'ignorance et d'un manque réel de connaissances et que cette situation s'aggrave surtout à cause des différents algorithmes des réseaux sociaux qui continuent de promouvoir ce type de contenu à leurs utilisateurs. Malheureusement, la situation s'est beaucoup détériorée, selon moi, depuis l'interdiction touchant les sites de nouvelles sur Meta.

Je comprends que cette interdiction soit en réalité imposée par Meta pour satisfaire de façon mesquine aux lois canadiennes, mais je pense que cela nuit gravement à notre société dans son ensemble. On pourrait faire quelque chose au sujet de cette mesure législative pour lutter contre la montée de la désinformation en général.

Je suis favorable à la criminalisation du négationnisme, à l'instar de ce que l'on fait pour le négationnisme de l'Holocauste.

Est-ce que je comprends bien la différence d'ampleur et les différentes répercussions? Bien sûr. Au bout du compte, c'est ma collègue, Mme Lustig, qui a le mieux résumé la situation. Le fait que cela s'est produit sur notre territoire rend les choses beaucoup plus difficiles pour les Canadiens et pour ceux qui occupent des postes de pouvoir, comme les politiciens. Cela bouscule notre conception de ce qu'est le Canada et de ce qu'il représente. Je pense que c'est pour cela que les gens ont instinctivement tendance à nier ce qui s'est passé. En tant que Canadiens, nous devons faire un travail d'introspection et reconnaître qu'il s'agissait de nos concitoyens, des générations de nos grands-parents et de nos parents. Même si cela peut sembler très lointain par rapport à 2026, où nous en sommes aujourd'hui, je pense que la criminalisation du négationnisme est absolument nécessaire.

Pour ce qui est de la sensibilisation, lorsque j'étais au secondaire — il n'y a pas si longtemps, car je suis ici en tant que jeune —, on avait consacré une journée à la question des pensionnats. Ce jour-là, l'enseignant nous avait pointés du doigt, moi et mon ami autochtone — nous étions dans une classe composée uniquement de Blancs —, et nous avait demandé : « Voulez-vous animer cette discussion? Voulez-vous vous

was the education that I formally received on residential schools, I can only imagine that the amount that the average Canadian has is significantly lower.

I think all of us need to remember what the baseline level of Indigenous knowledge and Indigenous experience is here in Canada, and it is a lot lower than many of us think. Most people don't even know the difference between First Nations, Métis and Inuit if you speak to them, outside of these circles where you are working with Indigenous people.

Senator Pate: Thank you for that.

You spoke about the impact of social media, AI and those sorts of things. In other committees, they've looked at things like how to regulate those areas. Should there be bans on certain things, whether based on age, content or that sort of thing?

I would be very interested to hear from you as a young person. Again, it has often been from parents and adult figures who have suggested these sorts of things. I am not putting it all on you because you are the one here. I would be interested in your perspective on that, and if you do have some idea of what other young people think, that would be great, too.

Ms. Wabasse: As a young person, and as a younger person than I am today, I see social media as something that is so harmful, but, of course, I participate in it because, as many Indigenous members and my fellow witnesses here know, Facebook and Instagram are lifelines for Indigenous communities. They are a way of staying in touch with our families, especially when many of us have to or choose to move away from our homelands to pursue our education and jobs.

However, I do believe we need more regulations on AI, especially around young people specifically and protecting them. As someone who was on the internet when it was a bit more Wild West, before many regulations came in, I think we're seeing that same type of environment with the extremely fast growth of generative AI.

To see what youth are actually doing with AI and what people of all ages, to be frank, are doing with it is extremely concerning.

I am aware of current legislation that has been introduced — I believe it is Bill C-34 — to help regulate that. I'm fully supportive of it at this point in time. I need to do a more thorough analysis.

en occuper? » C'était dans un cours d'histoire de niveau avancé, il y a environ huit ans. Si c'est là tout l'enseignement sur les pensionnats que j'ai reçu de manière officielle, je ne peux qu'imaginer que les connaissances du Canadien moyen en la matière sont nettement plus limitées.

Je pense que nous devons prendre conscience du fait qu'au Canada, le niveau de base des connaissances relatives aux Autochtones et à leur expérience est bien plus faible que bon nombre d'entre nous ne l'imaginent. La plupart des gens ne connaissent même pas la différence entre les Premières Nations, les Métis et les Inuits, quand on leur parle, en dehors des milieux où l'on travaille avec des Autochtones.

La sénatrice Pate : Je vous remercie.

Vous avez parlé de l'impact des réseaux sociaux, de l'intelligence artificielle et de ce genre de choses. D'autres comités ont examiné, entre autres, la manière de réglementer ces domaines. Faudrait-il interdire certaines choses, que ce soit en fonction de l'âge, du contenu ou d'autres critères?

J'aimerais beaucoup entendre ce que vous avez à dire en tant que jeune. Encore une fois, ce sont souvent des parents et des adultes qui ont suggéré ce genre de mesures. Je ne vous demande pas de répondre à tout cela, car vous êtes seule ici. Or, j'aimerais connaître votre point de vue à ce sujet. De plus, si vous avez une idée de ce que pensent d'autres jeunes, ce serait formidable d'en entendre parler également.

Mme Wabasse : À mes yeux, les réseaux sociaux sont très dangereux pour les jeunes de mon âge et plus jeunes que moi. Cela dit, je les utilise, évidemment, car comme le savent de nombreux Autochtones et les autres témoins ici présents, Facebook et Instagram sont essentiels pour les communautés autochtones. Ils nous permettent de rester en contact avec nos familles, surtout alors que nous sommes nombreux à quitter nos terres natales, par choix ou par obligation, pour poursuivre nos études ou trouver un emploi.

Je pense toutefois qu'il faut réglementer davantage l'utilisation de l'intelligence artificielle, en particulier en ce qui concerne les jeunes et les mesures visant à les protéger. Ayant moi-même utilisé Internet à une époque où les règles étaient encore peu nombreuses, je pense que nous assistons aujourd'hui au retour de ce même type d'environnement avec la croissance extrêmement rapide de l'intelligence artificielle générative.

Il est très préoccupant de voir ce que font les jeunes et les personnes de tous âges, bien franchement, avec l'intelligence artificielle.

Je sais qu'un projet de loi a été présenté — je crois qu'il s'agit du projet de loi C-34 — afin de réglementer ce domaine. J'y suis tout à fait favorable en ce moment, mais je dois l'examiner plus en détail.

The real challenge is truly finding enforcement for it. I was a 13-year-old faking my age to make a Facebook profile, like many youth do. I think that I used to put my birthdate in as 1996 so I could make accounts. Having rules there is not the same as enforcement and regulation, but there are ways around that now with advanced technology, such as having to upload identification or credit cards and that sort of thing.

Le véritable défi consiste toutefois à trouver les moyens de faire respecter ces règles. À 13 ans, comme de nombreux jeunes, je mentais sur mon âge pour pouvoir me créer un profil Facebook. En effet, afin de pouvoir ouvrir des comptes, je crois que j'indiquais que j'étais née en 1996. L'adoption de règles n'est pas la même chose que l'application de la loi et de la réglementation. Or, il existe aujourd'hui des moyens de régler ce problème grâce aux technologies de pointe, comme l'obligation de fournir une pièce d'identité ou un numéro de carte de crédit.

Senator Pate: Thank you very much, and thank you for your work.

La sénatrice Pate : Merci beaucoup, et merci de votre travail.

[*Translation*]

[*Français*]

The Chair: Thank you very much. Did you say you're 27? That's incredible.

La présidente : Merci beaucoup. Tu as dit que tu as 27 ans? Incroyable!

[*English*]

[*Traduction*]

Senator Prosper: Thank you, Ms. Wabasse, for sharing your perspective and your experience with us.

Le sénateur Prosper : Merci, madame Wabasse, de nous avoir fait part de votre point de vue et de votre expérience.

I wish to begin by saying that having this opportunity, for senators like ourselves, to have you before us in committee is a distinct privilege.

Je tiens d'abord à dire que c'est un immense privilège pour nous, sénateurs, de vous recevoir au comité.

I wish to commend the staff. People have come together to really put in those hours. I know there were many applicants, but that work shows with all of you here. It is inspiring. It is something I look forward to every year. I make it a point not to miss it. It nourishes me and many of us in what we do, but, more importantly, it allows us to dream of what can be because we see it through your eyes and we hear it through your voices.

Je tiens à féliciter le personnel. Tout le monde s'est mobilisé et a consacré beaucoup de temps à cette initiative. Je sais que les candidatures étaient nombreuses, mais votre présence ici témoigne de ce travail. C'est une source d'inspiration. Chaque année, j'attends cette activité avec impatience. Je me fais un devoir de ne pas la manquer. Elle enrichit mon travail et celui de bon nombre d'entre nous, mais surtout, grâce à vos perspectives et vos paroles, elle nous permet de rêver à ce qui serait possible.

When I was Chief, one time many years ago, an Elder told me that a leader is someone who steps forward, and all of you have stepped forward in so many ways. Often, it was not just for yourselves but for so many people: people who are here today, people who will be here tomorrow and people who have been here but are no longer. You're part of that cycle.

Lorsque j'étais chef, il y a de nombreuses années, un Aîné m'a dit qu'un leader est quelqu'un qui prend les devants, et vous avez tous pris les devants de tant de façons différentes. Souvent, ce n'était pas seulement pour vous, mais pour tellement de gens : des gens qui sont ici aujourd'hui, des gens qui seront ici demain et des gens qui étaient ici, mais qui ne sont plus là. Vous faites partie de ce cycle.

You talked about that experience with Indigenous youth councils and the need for programming. You referred to the Indigenous Students' Association as a lifeline.

Vous avez parlé de votre expérience avec les conseils de jeunes Autochtones et de la nécessité de mettre en place des programmes. Vous avez dit que l'Association des étudiants autochtones avait été une bouée de sauvetage.

Can you tell me about how self-esteem plays a role with Indigenous youth and how it is important to nurture self-esteem?

Pouvez-vous m'expliquer quel rôle joue l'estime de soi chez les jeunes Autochtones et en quoi il est important de la favoriser?

Ms. Wabasse: Yes, for sure. When you are a youth, especially a teenager, your self-esteem oftentimes is already so low because there are so many changes happening in your life, especially when you are 18, 19, 20 and going to university. It is such a time of change.

Mme Wabasse : Oui, bien sûr. Quand on est jeune, surtout à l'adolescence, l'estime de soi est souvent déjà très faible parce qu'il y a tellement de changements dans la vie, surtout vers 18, 19 ou 20 ans, au moment d'entrer à l'université. C'est vraiment une période de grands changements.

I think back to when I was that age. Now, as I sit on the Oshkaatisak Council and the Chiefs of Ontario's Ontario First Nations Young Peoples Council, I get a chance to meet many youth who are younger than I am, who are graduating or are still in high school. I have truly, over the past few years doing this work with these councils, seen youths' lives change because they choose to get involved in our programming. We do annual youth gatherings. We do workshops in communities.

I have seen youth truly go from someone who is really shy and uncomfortable public speaking to people who are now organizing and speaking at protests and doing public speaking at these very same events where, a few years ago, they were so shy. I am also someone who, I find, came into my own doing this sort of work. I truly believe that self-esteem comes from a belief that you have a purpose and that you are working towards that and contributing your gifts to the world.

I have seen, through youth councils, people find their passions and get involved in politics. They are able to continue that cycle of meeting a youth who is a little shy and getting them to participate in something. Maybe they are not too sure about participating at first, but then, a few years later, that youth is running that workshop and being able to carry that on and on.

I think that self-esteem and youth councils are something that go hand in hand, honestly, because you feel so empowered. It builds your network up, too. You start to get a feel for when you enter the professional world, which is also such a great benefit.

[*Translation*]

The Chair: I would like to take a moment to add a comment. We have a lovely image of Alanis Obomsawin, who looked out for me when I was a baby, as well as my sons and many other folks. She supported so many people. Her work right over there says:

[*English*]

> We cannot forget here children from residential schools are watching us every day.

[*Translation*]

They are here and they are watching us. Our clerk pointed that out to me, and I appreciate the reminder.

[*English*]

Senator Tannas: Thank you, Summer, for your testimony. I thank everyone for being here and for their testimony. I love to listen to this.

Je repense à l'époque où j'avais cet âge-là. Aujourd'hui, en tant que membre du Conseil Oshkaatisak, ainsi que du Conseil des jeunes des Premières Nations de l'Ontario, qui relève des Chefs de l'Ontario, j'ai la chance de rencontrer de nombreux jeunes qui sont moins âgés que moi, qui terminent leurs études secondaires ou qui y sont encore. Ces dernières années, en travaillant avec ces conseils, j'ai vraiment vu la vie de ces jeunes changer parce qu'ils ont choisi de participer à nos programmes. Nous organisons des rassemblements annuels pour les jeunes. Nous animons des ateliers dans les communautés.

J'ai vu des jeunes vraiment timides et mal à l'aise de parler en public commencer à organiser des manifestations où ils prennent la parole, puis à s'exprimer publiquement lors de ces mêmes événements où, il y a quelques années, ils étaient si gênés. Je suis aussi une personne qui, je m'en rends compte, s'est épanouie en faisant ce genre de travail. Je crois sincèrement que l'estime de soi repose sur la conviction que l'on a un but, que l'on travaille en ce sens et que l'on fait profiter le monde de ses talents.

Grâce aux conseils de jeunes, j'ai vu des gens découvrir leurs passions et s'impliquer en politique. Ils peuvent ainsi perpétuer ce cycle : rencontrer un jeune un peu timide et l'amener à participer à quelque chose. Peut-être qu'au début, ce jeune hésite un peu à s'impliquer, mais quelques années plus tard, c'est lui qui anime cet atelier et qui peut faire perdurer cette dynamique.

Je pense que l'estime de soi et les conseils de jeunes vont vraiment de pair, honnêtement, parce qu'on se sent tellement valorisé. Ils nous aident aussi à nous bâtir un réseau. Nous commençons à nous faire une idée de ce qui nous attend quand nous entrerons dans le monde du travail, ce qui est aussi un énorme avantage.

[*Français*]

La présidente : J'aimerais prendre quelques secondes. On a une belle image d'Alanis Obomsawin, qui a pris soin de moi quand j'étais bébé, de mes fils et de beaucoup de gens. Elle a soutenu beaucoup de gens. Son œuvre là-bas dit ce qui suit :

[*Traduction*]

> On ne doit pas oublier ici que les enfants des pensionnats indiens nous regardent tous les jours.

[*Français*]

Ils sont là et ils nous regardent. C'est un petit message de notre greffier, un rappel que j'apprécie.

[*Traduction*]

Le sénateur Tannas : Merci de votre comparution, madame Wabasse. Je vous remercie tous de votre présence et de vos témoignages. J'adore écouter ce que vous avez à dire.

I try to come up with questions. I don't feel worthy sometimes of asking the question and trying to tease something out. I love the stories of adversity, struggle, unfairness, racism and sexism that we hear but also of resilience and determination.

The strength that you all possess and also this weight of example are interesting. Being the first and having to demonstrate for people coming after you is something that few of us that aren't of the lived experience understand. There is that weight of being an example, of not failing, of being successful.

It is interesting; it is almost the same story as new immigrants. It's weird, isn't it? You are Indigenous Peoples, the First Peoples, and the stories you are talking about are the same struggles that immigrants have when they come here. They are all the same kinds of things that you were talking about.

I wish you all persistence with your lives. In my own experience, it is how you gain the biggest impact over the course of your life and the contribution that you will make to your families but, more importantly, to the country and society. Look for it. Gather it. Use it throughout your lives. I wish you that.

Finally, I just want to say that it is an honour to be in the same room with you.

We have now listened to around 100 of you over the course of the last decade. It would be great if we could track people and keep in touch, because that will add to the story for you, for those who came before you and for those who come after. Maybe that is something we should look at doing.

Again, it was an absolute honour to meet you all and listen to your stories. Thank you.

Senator Clement: I love that suggestion. That is good. Thank you, Senator Tannas.

Hi. Thank you for being here.

Two things. You're obviously interested in politics, so I am interested in how you connected to that interest and if it was through a youth council. Number two, let's say that you are at the Bill C-39 committee. What you would tell us? You can follow up and send in briefs. What you would say to us right now about Bill C-39? As you know, we're in the thick of it. I had those two things: your inspiration for politics, and tell us what you think of Bill C-39 right now.

J'essaie de trouver des questions à poser. Parfois, je ne me sens pas digne de le faire pour essayer de tirer les choses au clair. J'aime les histoires d'adversité, de luttes, d'injustice, de racisme et de sexisme que nous entendons, mais aussi celles de résilience et de détermination.

Je suis fasciné par la force que vous possédez tous, ainsi que par le poids de l'exemple que vous portez. Être les premiers et devoir montrer la voie à ceux qui viendront après vous, c'est une chose que peu d'entre nous, qui n'avons pas vécu cette expérience, comprennent vraiment. C'est un poids d'être un exemple, de ne pas échouer, de réussir.

C'est intéressant; c'est presque la même histoire que celle des nouveaux immigrants. C'est étrange, n'est-ce pas? Vous êtes les peuples autochtones, les premiers peuples, et vous racontez les mêmes difficultés que celles auxquelles font face les immigrants lorsqu'ils arrivent ici. Ce sont toutes les mêmes choses dont vous parliez.

Je vous souhaite à tous de faire preuve de persévérance dans vos vies. D'après mon expérience, c'est ainsi que vous aurez le plus d'impact au cours de votre vie et que vous apporterez votre contribution à votre famille, mais surtout, à votre pays et à la société. Cherchez-la. Cultivez-la. Mettez-la à profit tout au long de votre vie. C'est ce que je vous souhaite.

Enfin, je tiens à dire que c'est un honneur d'être dans la même salle que vous.

Nous avons maintenant écouté une centaine d'entre vous au cours de la dernière décennie. Ce serait formidable si nous pouvions suivre les gens et rester en contact, car cela enrichirait l'histoire tant pour vous que pour ceux qui vous ont précédés et qui suivront. C'est peut-être quelque chose que nous devrions envisager de faire.

Encore une fois, ce fut un grand honneur de vous rencontrer tous et d'écouter vos histoires. Merci.

La sénatrice Clement : J'adore cette suggestion. C'est une bonne idée. Merci, sénateur Tannas.

Bonjour. Je vous remercie d'être ici.

J'ai deux choses à dire. Vous vous intéressez manifestement à la politique, alors j'aimerais savoir d'où vient cet intérêt et si c'était par l'entremise d'un conseil de jeunes. Deuxièmement, disons que vous siégez au comité chargé d'étudier le projet de loi C-39. Que nous indiqueriez-vous? Vous pouvez faire un suivi et nous envoyer des mémoires. Que nous diriez-vous en ce moment au sujet du projet de loi C-39? Comme vous le savez, nous sommes en plein cœur des débats. J'avais ces deux questions : ce qui a suscité votre intérêt pour la politique, et ce que vous pensez du projet de loi C-39 en ce moment.

Ms. Wabasse: My inspiration for politics really did come out of that exciting time, around when I was 15, in 2015, when I was seeing a lot of political change in the world. I had grown up under the Harper government. During that time, I saw the apology for residential schools, the election of Barack Obama in the United States and same-sex marriage being legalized in the United States. I was seeing a lot of social changes in a short time as my brain was forming.

I followed the 2015 election so intently, but I felt so powerless because I was too young to vote. I was only 16 at the time. I began to look for ways to get involved, which included hanging around the campaign. Justin Trudeau made a campaign stop in Thunder Bay, which was really exciting for me. I met my local MPs, networked with them and eventually joined their youth council, which led to many other opportunities, including joining even more youth councils, which I am still on to this day.

As for Bill C-39, I will save my testimony for that committee, but, in short, Indigenous Peoples want to partake in economic reconciliation. I have seen such an us-versus-them dynamic be fostered that Indigenous Peoples are saying no to all development. That's simply not true at all. My community is the closest community to the Ring of Fire, which is a very contentious, potential major project, and my community has been doing a lot of work to grow this project. I have been hearing about this project since I was a small child. I'm 27 years old now. My community is getting funding to build roads. We're currently a fly-in community.

There is a narrative here that Indigenous people don't want to participate, and, because of that, we're seeing legislation introduced to make us participate. Not all communities want the same level of development in their territory. I think that something like Bill C-5 or Bill C-39 sets a tone of "We're going to do this, whether you like it or not," which undermines what free, prior and informed consent, or FPIC, is.

I would like to see it repealed entirely. Will that happen? Who is to say? I would like to see many changes around the idea of what a region of national interest is. How do a nation's rights actually become affected?

If we were going to build a mine development in downtown Gatineau, obviously all of the residents of the National Capital Region would want to be consulted and would probably want

Mme Wabasse : Ce qui m'a inspirée à m'intéresser à la politique, c'est vraiment cette période passionnante, vers l'âge de 15 ans, en 2015, où j'ai été témoin de nombreux changements politiques dans le monde. J'ai grandi sous le gouvernement Harper. Au cours de cette période, j'ai assisté à la présentation d'excuses pour les pensionnats indiens, à l'élection de Barack Obama aux États-Unis et à la légalisation du mariage entre personnes de même sexe aux États-Unis. J'ai été témoin de nombreux changements sociaux en peu de temps, pendant que mon cerveau se formait.

J'ai suivi les élections de 2015 avec beaucoup d'attention, mais je me sentais impuissante parce que j'étais trop jeune pour voter. Je n'avais que 16 ans à l'époque. J'ai commencé à chercher des moyens de m'impliquer, notamment en étant dans les coulisses de la campagne. Justin Trudeau a fait un arrêt à Thunder Bay pendant sa campagne, ce que j'ai trouvé vraiment emballant. J'ai rencontré mes députés locaux, j'ai tissé des liens avec eux et j'ai fini par me joindre à leur conseil de jeunes, ce qui m'a ouvert de nombreuses autres portes, notamment celle de me joindre à d'autres conseils de jeunes, dont je fais toujours partie aujourd'hui.

En ce qui concerne le projet de loi C-39, je garderai mon témoignage pour le comité en question, mais, en bref, les peuples autochtones veulent participer à la réconciliation économique. J'ai vu s'installer une dynamique du genre « nous contre eux » qui donne l'impression que les peuples autochtones s'opposent à tout projet de développement. Ce n'est tout simplement pas vrai. Ma communauté est la plus proche du Cercle de feu, un projet très controversé qui pourrait prendre une ampleur considérable, et nous avons déployé beaucoup d'efforts pour le faire avancer. J'entends parler de ce projet depuis mon enfance. J'ai maintenant 27 ans. Ma communauté reçoit des fonds pour construire des routes. Pour l'instant, on ne peut s'y rendre qu'en avion.

On entend souvent dire que les Autochtones ne veulent pas participer, et c'est pour cette raison que des projets de loi sont proposés pour nous obliger à le faire. Ce ne sont pas toutes les communautés qui veulent le même niveau de développement sur leur territoire. Je pense que des projets de loi comme C-5 ou C-39 donnent le ton : « Nous allons faire ceci, que cela vous plaise ou non », ce qui va à l'encontre du principe du consentement préalable, libre et éclairé, ou CPLE.

J'aimerais que ces dispositions soient abrogées complètement. Est-ce que ce sera fait? Qui sait? J'aimerais que de nombreux changements soient apportés à la définition même d'une région d'intérêt national. En quoi les droits d'une nation sont-ils réellement affectés?

Si on devait construire une mine au centre-ville de Gatineau, il est évident que tous les habitants de la région de la capitale nationale voudraient être consultés et probablement être

compensation for how their lives would change. I don't think it is bad that Indigenous groups are asking for the same thing, including my own. We want to partake. We don't want to be made to partake.

Senator Clement: What is the minimum age for being a senator? Thirty. Okay. Getting that on the record. Thank you for that.

[*Translation*]

The Chair: Thank you very much. That brings us to the end. A big thank you to Sébastien for working so hard to organize this event, along with Sara and Oana.

[*English*]

And, of course, SENgage. She is not here. She is helping the cute, cute Elder get back to her car. Chelsea, we love you. Thank you so much.

[*Translation*]

To the photographers, thank you very much.

[*English*]

You spent the entire day with us, so we will have beautiful memories through those pictures.

To the interpreter, wow.

[*Translation*]

Thank you very much. There was a page with us as well. Thank you for being part of this great adventure.

[*English*]

We have gifts. There are pictures.

(The committee adjourned.)

indemnisés pour la façon dont leur vie changerait. Je ne pense pas que ce soit une mauvaise chose que les groupes autochtones demandent la même chose, y compris le mien. Nous voulons participer, mais pas qu'on nous oblige à le faire.

La sénatrice Clement : Quel est l'âge minimal pour être sénatrice? C'est 30 ans. D'accord. Je tiens à ce que cela figure au compte rendu. Je vous remercie de cette précision.

[*Français*]

La présidente : Merci infiniment. Nous arrivons à la fin. Un gros merci à Sébastien d'avoir travaillé fort dans l'organisation cet événement avec Sara et Oana.

[*Traduction*]

Et, bien sûr, il y a S'ENgage. Elle n'est pas ici. Elle aide cette adorable aînée à regagner sa voiture. Chelsea, nous vous adorons. Merci beaucoup.

[*Français*]

Aux photographes, merci beaucoup.

[*Traduction*]

Vous avez passé toute la journée avec nous, alors nous garderons de beaux souvenirs grâce à ces photos.

À l'interprète, wow.

[*Français*]

Merci beaucoup. Il y avait un page avec nous aussi. Je te remercie d'avoir fait partie de cette belle aventure.

[*Traduction*]

Nous avons des cadeaux. Il y a des photos.

(La séance est levée.)